



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

«Espaces, Cultures et Développement »

Mémoire de DEA

Filière : Linguistique

Spécialité : Description linguistique

Thème

**DES NOMS ET DES HOMMES :
ASPECTS ANTHROPOLOGIQUE
ET MORPHOSYNTAXIQUE DU NOM
DANS L'AIRE CULTURELLE AJATADO**

Présenté par :
Elie YEBOU

Sous la direction de :
Toussaint Yaovi TCHITCHI
Professeur Titulaire
Université d'Abomey-Calavi

Septembre 2009

SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	ii
REMERCEMENTS	iii
AVANT-PROPOS.....	iv
INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE PREMIER : GENERALITES	9
CHAPITRE DEUXIEME : APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DU NOM	21
CHAPITRE TROISIEME : LEXICOLOGIE ET TAXINOMIE	37
CONCLUSION	68
BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE	72
TABLE DES MATIERES	79
ANNEXE	81

DEDICACE

Nous dédions ce mémoire :

- Au Dieu trinitaire, dont l'union et la Communion demeurent insondables ;
- Au Docteur Raphaël YEBOU, dont la motivation quotidienne et le soutien permanent ravivent en nous la volonté du travail bien fait ;
- Aux âmes innocentes, pour leur redire notre amour et notre attachement;
- A la mémoire de son Eminence Cardinal Bernardin GANTIN, dont le brillant parcours sacerdotal aura marqué l'église universelle, le XXIe siècle et honoré son pays natal, le Bénin.

REMERCEMENTS

Qu'il nous soit permis d'adresser, ici, notre remerciement et notre infinie gratitude à :

-Monsieur le **Professeur Toussaint Yaovi TCHITCHI**, notre Directeur de mémoire. Sa rigueur scientifique, sa finesse stylistique et son art pédagogique ont fait de l'homme une étincelle pétillante qui éclaire l'esprit au coin des détours ténébreux. Son intérêt pour notre sujet et la qualité de sa collaboration nous donnent une envie toujours renouvelée d'aller plus loin ;

-Monsieur le **Professeur Mamoud Akanni IGUE**, Doyen de la FLASH, qui nous a montré l'importance de la sociolinguistique ;

-Monsieur le **Professeur Hounkpati B.C.CAPO**, Directeur Adjoint de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la FLASH et Chef du Département des Sciences du Langage et de la Communication, qui nous a aidé à appréhender les champs de notre sujet de recherche;

-Monsieur le **Professeur Flavien GBETO**, Chef Adjoint du Département des Sciences du Langage et de la Communication, qui nous a éclairé sur les notions de la description linguistique ;

-Monsieur le **Professeur Bienvenu A. AKOHA** qui nous a montré l'importance de la tradition orale dans la recherche scientifique et surtout linguistique ;

-Monsieur le **Professeur Médard Dominique BADA** à qui nous devons notre inscription au troisième cycle ;

-Monsieur le **Professeur Maxime da CRUZ** dont la simplicité et la disponibilité transmettent à la génération montante un modèle de vie ;

-Tous les professeurs de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la FLASH, qui nous ont transmis le savoir et le goût de la recherche.

Avant-propos

REDONNEZ – MOI MON NOM

On me dit
Eustache,
Vous vous en doutez

Quel nom
Insolite
Étrange !

Appeler
Un nègre
Eustache ?

C'est la comédie
de l'histoire
de mon peuple.

Il paraît
que le vrai
fut un saint,

Qu'il aurait
même souffert
le martyr

Sous Trajan
empereur
romain.

Etait –ce suffisant
Pour que mon père
me donnât

Son nom ?

Et le mien propre
Adétona,
Mon authentique
nom
de nègre,

Mon nom
de prince
d' Oyo
Qui montre
la voie
aux autres ?

Qu'est –il devenu
après le baptême
des Blancs ?

Eustache n'est qu'un nom
d' emprunt
qui m'énervé,

Un nom
qui ne signifie
rien.

Un nom
qui ne symbolise
rien.

Un nom
de saint
me direz –vous,

Mais mes frères morts
pour des causes
justes ,

Seraient –ils tous
dans les flammes
de la géhenne ?

Quand aurons –nous
Saint Comlan
et sainte Baï ?

Dieu aurait –il fermé
les portes du ciel
aux saints nègres ?

Introduction

La question de l'anthroponymie peut être appréhendée d'abord comme une préoccupation à dimension universelle puisque depuis l'antiquité, le nom a servi à désigner l'individu et à le distinguer de son prochain, à lui assigner une mission, à projeter une vie devant lui, à exprimer diverses conceptions des rapports humains, de la vie, du monde, de Dieu, etc. Elle intéresse avant tout la société puisque c'est dans la communauté qu'elle prend sa valeur effective. De ce point de vue, elle repose sur l'homme et peut développer des liens importants avec l'anthropologie par les aspects culturels qui lui sont intimement liés. Sans nom, une personne n'existe ni pour soi, ni pour les autres. Alors, le nom fait exister socialement. On se souvient que, dans la tradition grecque dont nous lisons un pan dans *L'odyssée*, le personnage homérique Ulysse, doté d'une grande ruse, a refusé de donner son nom au cyclope qui représentait pour lui une grave menace¹. Cette réaction indique clairement que le nom correspond à la personne qui le porte et avec laquelle elle est consubstantielle. Le nom s'impose ainsi à tout être humain et, en Afrique, son attribution est généralement accompagnée de rituel selon les régions, les ethnies, les clans. Avant d'être écrit, le nom, comme la parole et la littérature, apparaît comme un message oral transmettant au porteur et à son entourage un message. L'acte oral constitue alors le soubassement dans l'attribution du nom, ce qui met en valeur les propos de Maurice HOUIS qui montre qu'à travers les textes de style oral, «*c'est toute la vie de la société qui s'exprime*»². Effectivement, l'anthroponyme, c'est toute une histoire, une conception de la vie et des hommes, tout un projet de vie, un souhait des hommes, etc. De la même façon, il est révélateur de la mentalité des peuples.

¹ HOMERE, *L'odyssée*, Paris, Editions Casterman, 1989, p.117.

² Maurice HOUIS, *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, p.54.

Les anthroponymes constituent des réalités sociales et linguistiques transmuées en des messages dans les langues quotidiennes des peuples. En Afrique comme en Europe, ils sont devenus une réalité politique par rapport à laquelle la tradition et la modernité se disputent le terrain. Ainsi, en France et en Belgique (peut-être aussi dans les autres pays européens), le nom attribué à l'enfant est choisi parmi ceux réunis dans une base de données qui recense essentiellement des noms de saints. Mais l'histoire du continent noir a retenu qu'au Togo et au Zaïre (actuelle République Démocratique du Congo) par exemple, les anciens dirigeants (chefs d'Etat) avaient exigé que les noms des citoyens soient nécessairement et exclusivement trouvés dans les langues locales. Pour Maurice HOUIS, on assiste à un « *retour à l'authenticité* » dans quelques pays africains. Il poursuit en disant que dans *Togo-Presse* du 8 octobre 1974, on lit ce titre « *A Togolais authentiques des prénoms authentiques* »³. A part ces tendances marquées, d'autres contraintes pèsent sur la dénomination, qui expliquent que son attribution et son usage ne se fassent pas n'importe comment. A ce sujet, Philippe NTAHOMBAYE souligne que « *l'immense intérêt d'une étude anthroponymique est dans le fait qu'elle est le reflet, à travers les noms comme signes du langage, de multiples motivations spirituelles et sociales* »⁴. C'est dans cette perspective que nous avons choisi de mener, dans le cadre de notre mémoire de DEA, une recherche sur le sujet suivant:

« Des noms et des hommes : aspects anthropologiques et morphosyntaxiques du nom dans l'aire culturelle ajatado ».

Si l'attribution des noms était uniquement la préoccupation des parents, celle de la communauté puis celle des gouvernants aussi bien en Afrique qu'en

³ Philippe NTAHOMBAYE, *Des noms et des hommes, aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*, 1983, préfacé par Maurice HOUIS, p 13.

⁴ Philippe NTAHOMBAYE, *Des noms et des hommes, aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*, 1983, p.8.

Europe, il convient de souligner que le nom contient quelque chose d'intrinsèque qu'il faut manipuler avec minutie afin de justifier l'attention qui lui est accordée par la communauté. De plus, le nom typiquement africain constitue un message orienté vers le numineux ou donnant l'adresse sociale du porteur. Il traduit également la richesse lexicale et syntaxique de la langue. C'est pour cela que cette étude nous conduira à examiner de plusieurs points de vue les noms dans l'aire culturelle considérée. Pour la mener, nous présenterons certaines généralités dans le premier chapitre avant d'insister, dans le deuxième, sur l'aspect anthropologique du nom à travers le caractère ontologique de son fondement. Les questions de lexicologie et de taxinomie des noms viendront boucler la présente étude.

CHAPITRE PREMIER

GENERALITES

Dans ce chapitre consacré aux objectifs qui circonscrivent notre étude, nous présenterons successivement le cadre d'étude, le champ couvert par le sujet de la recherche, la problématique et la revue de littérature.

1.1. Cadre d'étude et thème de recherche

La présentation du cadre d'étude nous permettra de situer l'aire culturelle à laquelle s'intéresse notre sujet de mémoire. Ce cadre couvre un domaine qui présente des particularités.

1.2. Cadre géographique et historique

Notre sujet porte sur les noms individuels dans le Sud-Bénin c'est-à-dire ceux qui sont pratiqués dans les parlers – gbé. Il prend essentiellement en compte quatre parlers : le fɔngbé, le gungbé, l'ajagbé et le gengbé. Le parler gbé est désigné ici par l'aire culturelle ajatado. Nous empruntons à trois auteurs la description du cadre géographique, historique et linguistique de cet espace où cohabitent les populations d'origine aja. Selon TCHITCHI (1984, 3), les peuples d'origine aja occupent aujourd'hui l'espace géographique dénommé aire culturelle ajatado. Cette aire est limitée au Sud par l'Océan Atlantique, à l'Est par les locuteurs du èdè yoruba, au Nord par les populations sá et akpafù, à l'Ouest par les Blù et Adànjugbe.

Une délimitation plus détaillée a été présentée par CAPO (1986, 10) qui propose la notion de communauté linguistique dans sa vue d'ensemble sur le -gbè. En effet, il indique que cette communauté linguistique est un ensemble de parlers plus ou moins mutuellement intelligibles dont le territoire s'étend en gros

entre les cours inférieurs des fleuves Amugán à l'Ouest et Wɔgbó à l'Est (...) et même au-delà, jusqu'au fleuve Yáwá, puis de l'Océan Atlantique au Sud jusqu'au dessous de la latitude 9° Nord. Les locuteurs autochtones du Gbè, poursuit-il, se trouvent donc dans les moitiés septentrionales de la Volta Région (au Ghana), du Togo, et de la République Populaire du Bénin, et en partie dans les Etats d'ɔgun et de Lagos en République Fédérale du Nigéria.

Gayibor (1992, 3) nous éclaire un peu plus sur l'évolution historique du peuple aja et de ses nombreuses composantes en situant tout le Bas – Togo dans cette aire géographique, historique et linguistique, domaine du peuple aja et de ses nombreuses composantes : Aja, Ewe, Gen, Aɲɔ, Waci, Fɔn, Xwla, Togo, Be, Kpele, etc. D'après leurs traditions d'origine, les Aja seraient issus d'un métissage ethnique entre un groupe de Yorùbá émigré d'ɔɔ, probablement entre le 12^e et le 13^e siècles, et les autochtones Alu et Azanu qui habitaient alors le petit hameau d'Azame sur les bords du fleuve Mɔnɔ. Rapidement, ce hameau s'agrandit et devint Tado, berceau du peuple aja.

Dans le cadre de la présente recherche, nous avons mené nos investigations dans les zones où les quatre parlers sont utilisés comme langue maternelle. Ainsi nous nous sommes rendu à Abomey, à Cotonou puis à Ouidah pour recueillir les noms en fɔngbé. Ensuite, nous sommes allé à Porto-Novo pour la collecte des noms du gungbè; dans les communes d'Aplahoué, de Dogbo, de Lalo et de Klouékanmè pour l'ajagbè. Enfin, nous avons mené notre enquête sur le gengbe à Agoué.

1.3. Justification du sujet

Le nom est une distinction qui autorise l'identification de l'individu. Sa pratique couvre des domaines divers et variés qui ne se perçoivent que grâce à un croisement de démarches heuristiques. Des études existent sur les anthroponymes, mais la tendance générale qui les gouverne semble conserver un

discrédit sur les noms « individuels ». En entreprenant la présente recherche, nous avons l'intention de lier l'essence de l'anthroponyme aux dimensions anthropologiques et morphosyntaxiques pour en dégager les manifestations du signe et singulièrement du signe linguistique tel qu'il est formalisé dans le discours à travers les noms individuels identifiés dans l'aire culturelle ajatado.

1.4. Objectifs de la recherche

L'objectif général en abordant la présente recherche est de montrer la richesse du nom individuel dans la société africaine et surtout dans l'aire culturelle ajatado. Les objectifs spécifiques assignés à cette recherche sont :

- Organiser une réflexion sur la conception anthropologique du nom dans l'aire culturelle ajatado ;
- Etudier la pratique du nom dans l'aire culturelle ajatado afin de mesurer l'évolution qui caractérise le procédé;
- Étudier l'implication sociale et culturelle de l'anthroponymie dans cette aire culturelle ;
- Étudier l'influence des noms des religions sur les noms individuels dans la même aire culturelle ;
- Soumettre le nom individuel à une analyse morphosyntaxique.

1.5. Hypothèses du travail

Les hypothèses qui sous-tendent la présente recherche sont :

- Première hypothèse : dans l'aire culturelle ajatado, le nom porte l'empreinte de l'origine et de la culture de celui à qui il est attribué;
- Deuxième hypothèse : concourent à l'expression de ces valeurs les aspects anthropologique et morphologique du nom ;

-Troisième hypothèse : le nom dans l'aire culturelle d'étude constitue un énoncé ;

-Quatrième hypothèse : la syntaxe qui découle du nom répond à celle de la langue et traduit le respect des règles syntaxiques à travers les anthroponymes dans les parlers -gbè.

1.6. Résultats attendus

Cette étude va nous conduire à montrer que :

- Les anthroponymes manifestent les richesses sociales, culturelles, linguistiques, stylistiques, philosophiques ;
- Le procédé d'attribution des noms doit reposer sur un système fondé sur une anthroponymie conséquente ;
- Les interférences linguistiques dans la pratique de l'anthroponymie apparaissent comme une ouverture des cultures locales aux autres langues locales, dans un contexte de plurilinguisme.
- La syntaxe du nom doit compléter celle du texte et de la phrase.

1.7. Revue de littérature et problématique

Nous allons montrer dans cette partie du travail les recherches menées sur le nom, avant de poser la problématique qui s'impose.

1.7.1. Revue de littérature

Depuis la création des premières écoles au Bénin à partir de 1843, les intellectuels béninois et africains ont commencé à produire des ouvrages en langue française mais, sur les noms individuels, les écrits ne sont pas légion. Nous allons en citer quelques uns :

-ADJERAN, Moufoutaou, *Approche sociolinguistique des noms d'évitement en milieu cabè : cas de l'arrondissement de Kilibo (centre Bénin)*. Mémoire de

maîtrise de Linguistique, FLASH, 2004, 63p. Dans cette étude centrée sur le nom d'évitement, Adjéran affirme que « le nom est un code social par excellence qui permet d'identifier deux personnes ou un groupe de personnes » (p. 31).

-AGBADJA, Sénamé Kokou, *Les noms individuels chez les EBE : Eléments pour une analyse morpho-syntaxique des anthroponymes*, rapport pour l'obtention du DEA, 1981, 77 p. Cette étude souligne qu'à travers les noms individuels apparaissent clairement les relations qu'entretiennent la culture et son instrument d'expression: la langue.

-AGUIDI, Laïssi Rigobert, *La signification du nom individuel chez les nago de Bantè (approche sociologique)*. Mémoire de Maîtrise de Linguistique, UNB, 1992, 158p. Dans ce travail, l'auteur affirme qu'un choix judicieux s'impose pour que l'enfant n'ait pas à subir les effets maléfiques que son nom pourrait transmettre à sa personne.

-COUTHON, Didier, *Les rites de sortie de l'enfant (vibèton) en milieu Gùn : étude sémiologique*. Mémoire de maîtrise de Linguistique, FLASH, 1999, 94p. Cette recherche met un accent particulier sur la responsabilité du parent gun dans l'attribution du nom à son enfant.

-CRUZ, C. da, "Petit recueil de pseudonymes", in *Etudes Dahoméennes* 15, 1956, pp. 3–24, Porto-Novo. L'auteur de l'article pense que « dans l'obscurité, on évite de prononcer à haute voix le nom de quelqu'un de peur d'attirer sur lui l'attention des "azeto" ou sorciers et des mauvais Esprits qui rôdent au dehors ».

-HOUIS, Maurice, *Les noms individuels chez les Mosi*, Dakar, Ifan, 1963, 139p. Dans ce livre, l'auteur a précisé que « les "ABIKOU" sont des humains. On les croît de petite taille, sorte de gnomes... qui tourmentent les humains. Ils viennent en effet au monde pour repartir quelques temps après, généralement

chez la même femme... ou attendent d'être adolescents avant de retourner dans leur patrie de l'au-delà »⁵.

-HOUNNOU, Agnès H. Chantal, *Etude morphosémantique du nom individuel en Gungbé* ; mémoire de maîtrise de Linguistique, FLASH, 1995, 112 p. Dans ce travail, l'auteur a classé les noms avant de préciser les conditions de leur attribution.

-IGUE, Akanni Mamoud, « Influence bariba et arabo-musulmane sur les prénoms de personne en milieu dendi », in *Langage et Devenir*, n° 8, août 1998; bulletin du CENALA (Centre National de Linguistique Appliquée), pp.41-55. L'auteur de l'article a souligné l'expansion des prénoms musulmans sur ceux issus du milieu dendi.

-NTAHOMBAYE, Philippe, *Des noms et des hommes, Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*, 1983, 281 p. souligne l'importance du nom qui doit être saisi dans le cadre d'une civilisation de l'oralité où la parole a une force quasi sacrée.

-OUMAROU, Issoufou Alzouma, « La dénomination en Zarma », *Annales de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines*, Université de Bamako, 2003, pp. 3-15. Dans cet article, l'auteur a précisé que l'identité de l'individu est composée de son prénom et du prénom de son père. Il précise aussi la manière de création et d'intégration de ces noms à la langue.

-SAULNIER Pierre, Père Sma, le *Vodoun Sakpata divinité de la Terre*, 2002a, 124 p. décrit les relations qui existent entre les hommes et les divinités et montre qu'au couvent, les noms ne sont pas donnés de façon arbitraire. Ils traduisent le lien qui lie l'homme à la divinité, relate le trait physique de l'individu.

- SAULNIER Pierre, Père Sma, *Noms de naissance, conception du monde et système de valeurs chez les Gun au Sud-Bénin*, 2002b, 333 p. décrit la

⁵ Cité par Pierre SAULNIER, *Noms de naissance, conception du monde et système de valeurs chez les Gun au Sud-Bénin*,

cérémonie d'imposition de nom en milieu gùn et énumère les facteurs ou circonstances qui sous-tendent le système de dénomination. L'auteur s'est alors rendu compte de la richesse de ces anthroponymes, des énoncés linguistiques et des traits culturels dont ils sont porteurs

- TCHITCHI Y. Toussaint : « Eléments de Toponymie, d'Anthroponymie et d'Ethnonymie » in *Communications TOME 2*, Avril 1979 ; a jeté les bases de l'étude des anthroponymes tant chez l'Aja où les noms sont donnés selon les jours et les circonstances de naissance que chez les gulmanceba où ils sont donnés selon les jours de naissance et l'ordre dans lequel les enfants naissent dans une famille. L'étude pose aussi une problématique des noms cycliques.

-TCHITCHI, Y. Toussaint, « Problématique du nom dans l'aire culturelle ajatado » in *Carrefour de la recherche* n°4, CBRST, Cotonou 1988, pp. 71-83. L'auteur récuse la notion de *nom propre* parce que celui-ci « particularise l'individu et le met en vedette dans une multitude d'hommes ; cette notion, poursuit-il, a des limites». Par ailleurs, il accepte le terme de nom collectif et de nom individuel, avec la nuance que l'individuel peut devenir collectif et vice versa. Il souligne enfin le problème de classification des noms avant de proposer l'analyse syntaxique de quelques-uns d'entre eux.

- TCHITCHI, Y. Toussaint, « Toponymie et histoire nationale » in *Africa Zamani*, Revue annuelle d'histoire Africaine, publication du CODESRIA, Yaoundé, 1993, pp. 53 – 64. Après avoir présenté deux toponymes (ayowa et toli), cette étude a montré qu'ils peuvent contribuer à la reconstitution de l'histoire d'un pays.

-TCHITCHI, Y. Toussaint, « Abíkú, gbotemi et gbesì : de l'énoncé au syntagme nominal lexicalisé, une problématique énonciative » in *Actes du premier colloque de l'UAC des Sciences, Cultures et Technologiques, section Linguistique, 2007*, pp. 343-354 montre une fois encore que le nom est un énoncé condensé susceptible de porter une valeur nominale. Il souligne l'effet que certains noms peuvent produire sur la destinée de la personne avec la mise

en relief de la parole ; il suggère que les ingrédients qui accompagnent le prononcé de certains types de noms soient soumis à une analyse dans des laboratoires.

-TIDJANI, A. Serpos, « l'expression de la mort dans les noms patronymiques, prénoms et surnoms au Bas-Dahomey » in *Etudes Dahoméennes1*, Porto-Novo, 1964, pp.115–124, a présenté l'expression de la mort à travers les noms au Sud-Dahomey puis a étudié une centaine d'anthroponymes se référant à "ku", "la mort" dans les langues fɔn, gùn et yoruba.

-TIEROU Alphonse, *Le Nom africain ou langage des traditions*, 1977, 158 p. précise que pour un donneur ou auteur de nom, le signifié du nom est en rapport avec une motivation signifiante.

Quelle problématique pose alors le système de dénomination dans l'aire culturelle ajatado ?

1.7.2. Problématique du travail

Le nom occupe une place capitale dans la vie de tout être humain. Il est attribué à l'enfant quelques jours après sa naissance et devient de ce fait une donnée primordiale tout au long de son existence. Le sujet soulève un ensemble de questions relatives à la définition du système de dénomination dans l'aire culturelle ajatado, son application, sa place, son rôle et son fonctionnement, ainsi que les procédés de création littéraire qui le caractérisent dans cette aire culturelle. Depuis les temps anciens, le nom individuel a toujours renvoyé à une histoire, un profil, un projet, un souhait. Il a un sens qui trace l'itinéraire d'une vie, le parcours existentiel d'un individu.

Ces préoccupations, il faut le reconnaître, n'ont pas fait l'objet d'étude scientifique avant l'arrivée des missionnaires dans le Sud-Bénin. Ceux-ci sont les premiers à s'intéresser à l'attribution des noms aux chrétiens. Dans le cadre de l'administration de leurs paroisses, ils ont été amenés à produire des

documents⁶ qui, à la faveur des démarches exploitées dans les études linguistiques depuis quelques décennies, éveillent l'attention sur les procédés de formation puis les valeurs anthropologique, lexicale, linguistique et stylistique des noms endogènes. Mais leurs travaux n'avaient pas valorisé ces noms comme cela se devait, même s'ils en avaient révélé des aspects sémantiques intéressants. Malgré leurs valeurs intrinsèques profondes, ces noms n'étaient pas acceptés en lieu et place des noms de saints imposés aux Africains pendant les cérémonies de baptême. Durant la période coloniale, et même après, certains noms construits sur la racine « Dieu », c'est-à-dire « Mawu », même s'ils existaient déjà, se sont ainsi répandus avec l'expansion du christianisme. Le nom, on le sait, est la première manifestation d'identification, de reconnaissance et de désignation de la personne, il est l'un des traits qui fondent l'identité d'un individu. Le nom d'un individu lui est consubstantiel, correspond à lui-même, dans son être profond. C'est pourquoi il est fortement déconseillé aux enfants (les personnes adultes ne font pas ces erreurs) de dire leur nom n'importe où ou à n'importe qui. Le nom influe sur la destinée de la personne qui le porte. Il y a donc, dans la description du nom, des aspects anthropologiques et une dimension morphosyntaxique que la recherche n'a pas encore cernés entièrement dans le milieu socioculturel ajatado.

En tant qu'élément consubstantiel de l'être, le nom manifeste des données liées à l'anthropologie parce qu'il porte les valeurs qui fondent l'homme et le projettent dans le monde, dans la vie. Il expose la richesse de la langue source dans la mesure où il découle d'une réflexion approfondie mettant en exergue la portée historique, spirituelle et mystique de l'acte de son attribution.

De même, à travers les procédés de formation générateurs de sens (sémantique et morphologique), le nom présente des aspects morphologiques et

⁶ Au nombre des recherches sur l'ajagbe, nous avons les études réalisées par le révérend père HARGUINDEGUY et les catéchistes de la mission catholique d'Azové dans le diocèse de Lokossa : *Premiers éléments pour un dictionnaire Adja-Français*, Azové - Lyon, 1969, Afrique et langage, (2t) 811p. Dans cet ouvrage, l'auteur a fait un effort remarquable d'explication de mots de l'ajagbe en français.

syntaxiques qui s'observent dans la discrimination des morphèmes, les rapports que les procédés de composition établissent entre ceux-ci, les procédés littéraires, linguistiques et stylistiques qui s'en dégagent. Une série d'interrogations nous viennent à l'esprit au moment de la formulation du sujet, à savoir :

- Comment le nouveau-né est-il reçu dans l'aire culturelle ajatado ?
- Comment le nom est-il choisi ?
- Comment est-il attribué à l'enfant ? À l'homme tout court ?
- Quelle grammaire gouverne sa structure interne?
- Quelles sont les bases qui doivent sous-tendre la bonne application du nom dans cette aire culturelle ?

A partir de ces hypothèses, nous constatons que le nom individuel dans l'aire culturelle ajatado représente un objet de recherche qu'il serait intéressant et fort utile d'étudier afin de prendre conscience de ses valeurs profondes, de mieux le comprendre et l'exploiter en vue d'un développement culturel. Cette recherche va nous permettre d'étudier les aspects du nom qui sont liés à l'homme lui-même, de relever les innovations esthétiques mises en œuvre dans la composition du nom et de proposer une orientation de ces résultats dans le sens d'une meilleure exploitation de l'anthroponymie. Loin de nourrir la prétention d'apporter une solution définitive aux problèmes liés aux noms individuels, notre travail pourra servir d'ébauche pour pallier les insuffisances liées au système de dénomination dans l'aire culturelle ajatado.

1.8. Approche méthodologique

Notre recherche porte sur l'aire culturelle ajatado et s'inscrit dans la perspective théorique de Maurice HOUIS. Elle constitue une partie intégrante de la description linguistique qui met en rapport le langage ou la langue dans la société. Meillet, en 1906, avait résumé son objectif comme suit:

« Il faudra déterminer à quelle structure sociale répond une structure linguistique donnée et comment, d'une manière générale, les changements de structures sociales se traduisent par des changements de structures linguistiques. »⁷

La sociolinguistique s'est organisée comme discipline dans les années soixante aux Etats-Unis avec les travaux de William Labov, à partir desquels on a compris qu'il existe plusieurs façons de parler l'anglais. Ainsi, elle a retenu l'attention des chercheurs grâce aux résultats intéressants auxquels les études ont conduit. A la différence de la grammaire qui fonde son enseignement sur la norme, il est clair que la description linguistique s'intéresse aux structures des langues qui s'organisent en palier. Chaque palier permet d'avoir une sous-discipline de la description linguistique telle que la phonétique, la phonologie, la sémantique, la lexicologie, etc. La démarche linguistique allant du plus simple au plus complexe, nous pouvons alors étudier la morphosyntaxe (qui est une partie intégrante de la description linguistique s'occupant du fonctionnement de la langue) des parlers cibles à travers les noms individuels dans l'aire culturelle ajatado.

Dans le cadre de la présente recherche, nous avons, à partir de l'enquête de terrain, observé, analysé, décrit, interprété et expliqué les résultats. La langue, considérée par l'école de Prague comme un système fonctionnel puisqu'elle est un produit de l'activité humaine qui a une visée, un but, est, à notre avis, évolutive et dynamique. En linguistique, parmi les méthodologies, la plus importante est celle de l'enquête de terrain, du recueil de faits de langue attestés, de données empiriques.

⁷ Cité par Gilles SIOUFFI et Dan VAN RAEMDONCK, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris, Bréal, 1999, p.36.

Cette méthode facilite à notre avis, la vérification des informations ou des hypothèses. Elle n'est pas sans limite mais nécessite de l'enquêteur une analyse minutieuse surtout quand les enquêtés sont majoritairement analphabètes.

La diversité des réponses aussi bien avec les lettrés qu'avec les non-lettrés, nous a permis non seulement de contacter un nombre important d'enquêtés mais aussi de limiter les jugements de valeur. Sur le terrain, des enquêtés ont refusé de nous livrer certaines informations. Cela se comprend puisque nous sommes dans une société où le nom individuel a un caractère absolument sacré.

Nous avons, dans le cadre de la présente recherche, sillonné l'aire culturelle ajatado au Sud du Bénin et sélectionné quatre parlers à savoir le fongbè, le gungbè, l'ajagbè et le gengbè parce que ces parlers ont le plus grand nombre de locuteurs dans notre milieu d'étude. Cette enquête, faite sous forme de dialogue avec nos informateurs en fonction de leur âge, de leur niveau d'instruction et de leurs connaissances des coutumes, nous a permis de contextualiser les noms individuels recensés lors de nos investigations. Il faut reconnaître que cette contextualisation des noms n'a pas été chose aisée. En effet, beaucoup de gens ignorent le contexte dans lequel leurs noms ont été attribués et parfois même leurs significations. Nous avons, malgré tout, surmonté ces difficultés et avons obtenu, pour l'échantillonnage des réponses au questionnaire, vingt cinq (25) noms pour chaque parler retenu, soit un échantillonnage de 100 noms.

CHAPITRE DEUXIEME

APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DU NOM

Dans cette partie du travail, nous allons aborder l'anthropologie comme étant un fait culturel et tenter de la mettre en rapport avec le système de dénomination dans l'aire culturelle ajatado.

2.1. Problématique

L'anthropologie, dans sa conception, varie d'un auteur à un autre. Elle peut prendre une valeur individuelle, locale ou régionale et peut même être confondue avec l'ethnologie. Dans ce chapitre du travail, nous allons passer en revue les différents auteurs, faire une synthèse des différents points de vue desdits auteurs et en dégager notre compréhension du sujet.

Le nom, dans l'aire culturelle ajatado, a une dimension anthropologique qui caractérise son application. Pour cela, nous allons partir des différentes conceptions des auteurs pour mieux cerner la valeur qui lui est accordée et, par ricochet, le problème de notre sujet.

La culture est, comme l'anthropologie, vue sous plusieurs angles et est parfois confondue avec elle selon qu'elle est individuelle ou anthropologique. Dans ce cadre, nous planterons le décor et préciserons, dans le présent travail, les contours de ce terme, qui éclaireront les esprits sur la culture en tant que fait individuel et collectif.

2.2. Essai de clarification conceptuelle

2.2.1. L'Anthropologie

Selon *Le petit Robert*, (2003) l'anthropologie est la « science de l'homme » ; c'est une branche de l'ethnologie qui étudie les caractères anatomiques et biologiques de l'homme considéré dans la série animale. C'est l'ensemble des sciences qui étudient l'homme (anthropologie sociale, culturelle). Selon P.P. Broca, l'anthropologie est « l'histoire naturelle de l'homme »⁸. Claude Lévi-Strauss préfère utiliser le terme d'anthropologie culturelle qu'il définit comme " une science sociale et culturelle générale de l'homme " ⁹. Aujourd'hui, anthropologie et ethnologie sont d'emploi proche et, selon J. Copan, « les deux termes se maintiennent selon les institutions, les circonstances, ou l'orientation méthodologique. On peut les utiliser comme des synonymes même si l'expression d'anthropologie semble aujourd'hui plus répandue » ¹⁰. A partir de ces définitions, nous concevons l'anthropologie comme une science qui étudie une partie de l'homme ou d'un groupe d'hommes en tant que héritier de son histoire. Elle prend en compte l'évolution et les traits distinctifs de l'individu ; en cela, elle intéresse notre sujet de recherche.

2.2.2. Le nom individuel ou anthroponyme

Le Dictionnaire de linguistique (1973, 338) présente le nom sous plusieurs approches. La première intéresse la grammaire traditionnelle qui définit comme noms soit les seuls substantifs, c'est-à-dire les mots par lesquels on désigne les êtres animés et ce qu'elle a regroupé comme « chose » à savoir les objets, les sentiments, les qualités, les phénomènes, etc., soit l'ensemble des substantifs et des objectifs ; la première acception est la plus courante. Quant à

⁸ Cité par Alain BEITONE, Christine DOLLO, Jacques GERVASONI Emmanuel Le MASSON et Christophe RODRIGUE (2000), in, *Sciences sociales*, Paris, p.199.

⁹ *Ibidem*, pp 199-200.

¹⁰ *Ibidem*, p 200.

l'anthroponymie, elle est présentée, selon la même source, comme la partie de l'onomastique qui étudie l'étymologie et l'histoire des noms de personne. De ce point de vue, elle fait nécessairement appel à des recherches extralinguistiques (histoire par exemple). Pour *Le Petit Robert* (2003), « *le nom est un mot ou groupe de mots servant à désigner un individu, et à le distinguer des êtres de la même espèce. C'est un vocable servant à nommer une personne, un groupe* ».

D'après MONTILUS Guérin (1972, 30-31) cité par SAULNIER Pierre (2002a, 25), le nom (nyĩ), c'est « *l'homme individuel dans sa relation avec la communauté engagée elle aussi dans l'histoire et le devenir. C'est la signification de soi pour soi et pour les autres* »

Pour AGBADJA (1981,1), l'anthroponymie est « *l'ensemble des dénominations telles qu'elles servent à identifier les individus les uns par rapport aux autres au sein d'un groupe culturel donné, et en même temps, traduisent les croyances, l'expérience et les préoccupations quotidiennes (individuelles ou collectives) de même que les rapports sociaux, bref la culture du groupe* ».

Maurice HOUIS (1983,10) pense que le nom « *est le viatique de l'identité de l'être qui le porte* ».

Selon NTAHOMBAYE (1983,256), le nom se définit avant tout comme « *un signe linguistique tel qu'il est formalisé pour transmettre un message qui vise une certaine efficacité et dont le contenu est variable d'après les conditions, le contexte et les motivations qui président au choix* ».

Le père SAULNIER (2002b, 289) souligne que « *le nom est et désigne la personne pour elle-même et pour le groupe dont elle fait partie* ».

Pour TCHITCHI (2002, 307), « *le nom est une marque de différenciation entre deux individus, d'où le concept de nom individuel ou de nom personnel ; il constitue une forme d'appropriation qui fait qu'un homme est unique en son genre et s'oppose nominalement à l'autre* ».

A partir de ces définitions, nous retenons que le nom ou anthroponyme est un terme complexe qui nécessite intelligence et sagesse. Il peut donc être défini comme une marque d'identification indiquant l'adresse sociale du porteur en mission dans la société. Il est, dans un énoncé, plurifonctionnel lorsqu'il assume les fonctions sujet, objet ou circonstant, contrairement au verbe monofonctionnel qui, lui, assume la fonction de prédicat. Qu'en est-il alors de la culture ?

2.2.3. La Culture

La culture, selon le *Dictionnaire de linguistique* (1973), est « *l'ensemble complexe des représentations, des jugements idéologiques, et des sentiments qui se transmettent à l'intérieur d'une communauté. La culture comprend ainsi notamment toutes les manières de se représenter le monde d'extérieur, les rapports entre les êtres humains, les autres peuples et les autres individus. Y entre aussi tout ce qui est jugement explicite ou implicite porté sur le langage ou par l'exercice de cette faculté* »¹¹. Selon E. HERRIOT, « *la culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié* »¹². C'est aussi, selon *Le petit Robert*, « *le développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés* ».

En lisant ces auteurs, nous remarquons que seul le *Dictionnaire de linguistique* a défini la culture au sens anthropologique du terme. Les autres auteurs ont proposé une définition du mot au sens individuel. Mais la culture, dans le contexte actuel, s'intéresse à l'anthropologie. C'est pourquoi nous la définissons comme l'ensemble des traits distinctifs d'un groupe humain, un patrimoine dynamique commun à une communauté donnée qui se transmet par l'éducation et dont la langue est l'expression verbale.

¹¹ *Dictionnaire de linguistique*, 1973.

¹² *Le petit Robert*, 2003, p. 611.

2.3. Le système d'attribution des noms

Dans l'aire culturelle ajatado, le nom est attribué à l'enfant lors d'un rituel regroupant parents et amis. Ce rituel, appelé cérémonie de sortie de l'enfant, varie d'un milieu à un autre et surtout d'un à̀kɔ̀ à un autre. Pour ne pas se lancer dans le dilatoire, nous avons préféré nous intéresser directement au système d'attribution de nom et non à la description des rituels qui accompagnent le système de dénomination. En effet, tout système d'attribution de nom est toujours accompagné de rituel qui varie selon que l'enfant est du sexe masculin ou féminin, et selon le à̀kɔ̀. Toujours est-il que quelques jours après sa naissance, les parents de l'enfant se réunissent et la tante, prêtresse des rituels familiaux, dirige la cérémonie au cours de laquelle le nouveau-né reçoit un nom qui l'inscrit dans la famille, dans la société en même temps qu'il le distingue des autres et le désigne comme tel (différent des autres). Comme nous le savons déjà, le nom ne s'attribue jamais de façon arbitraire à un enfant. Les circonstances de la naissance étant analysées au départ, le nom est donc choisi en conséquence, avant le jour de la cérémonie de sortie. Il y a ainsi des noms liés au jour de naissance et ceux qui se réfèrent à la famille, à la fécondité, aux projets des parents pour leurs enfants, aux circonstances de la naissance. Il nous paraît utile de préciser que les circonstances de la naissance englobent aussi les naissances favorisées par le vodun et celles dont l'aboutissement dépasse l'interprétation ou l'entendement humain. Ces cas intéressent les jumeaux, les "à̀bikú", etc. Nous ne passons pas sous silence les lieux des premières douleurs de l'enfantement, et les lieux de naissance qui influencent également le système de dénomination. C'est dire que le nom renvoie également au lieu de conception ou au lieu où la mère a senti les premières douleurs de l'enfantement.

Il faut retenir que le nom attribué à la naissance peut se révéler inadéquat avec le temps à la suite d'une consultation motivée par quelques symptômes présentés par l'enfant. Dans ce cas, une initiation s'impose pour satisfaire aux contraintes de la divinité qui serait le géniteur de l'enfant. Lors de cette

initiation, l'enfant assiste à une double attribution de nom : une première à l'entrée en initiation puis une seconde au terme de la cérémonie, qui se manifeste par l'attribution d'un certain nombre de noms liés aux divinités. Chaque attribution de nouveau nom dans certains couvents, annule définitivement ceux antérieurement attribués. La personne initiée devient quelqu'un d'autre, car l'entrée en initiation est vécue comme une "mort" et la sortie comme une résurrection, un peu comme au baptême chrétien. De ce fait, la personne représente le vodun ou rend celui-ci présent dans la communauté. Désigner l'initié par son premier nom ou toucher sa tête, c'est le désacraliser et, selon Pierre SAULNIER, « *ceci exige une reconsécration, naturellement onéreuse aux frais du sacrilège* »¹³.

Un autre fait socioculturel retient, par ailleurs, notre attention: les noms de saints et les noms composés qui ont aujourd'hui une terrible influence sur les noms individuels dans l'aire culturelle ajatado. Face à cet état de chose, nous faisons le constat que le nom de saint qui, aujourd'hui prend de plus en plus d'ampleur, risque de devenir avec le temps le nom collectif (le nom de famille) si l'on perpétue la tendance à les attribuer aux enfants sans leur adjoindre les noms endogènes. Au fil des générations, certains enfants porteront, comme nom de famille, le nom de saint attribué autrefois à leur grand-père. Ceci confirme la position de TCHITCHI selon laquelle « *le nom individuel peut devenir le nom collectif et vice versa* ». Dès lors, l'identité de l'individu qu'expose le nom sera noyée dans cette pratique valorisant les noms français au détriment des nôtres. La conséquence immédiate sera une aggravation de la perte d'identité liée à l'acculturation générée par le système de scolarisation que le colon français a instauré dans ses colonies. Nous ne serions plus des êtres identifiables à partir de nos noms. Nous nous serons dépersonnalisés en devenant ainsi d'autres hommes, corroborant de ce fait le point de vue de Frantz FANON qui, dans son remarquable ouvrage dont le titre est évocateur, *Peaux noires, masques blancs*,

¹³ Pierre SAULNIER, *Le vodoun sakpata divinité de la terre*, 2002, p.16.

souligne l'extraversion des Noirs qui ne sont noirs que de couleur et sont plutôt marqués par les valeurs des civilisations occidentales.

2.3.1. La valeur du nom

La valeur du nom sera entrevue par rapport à sa dimension ontologique et ses aspects culturels et historiques. Nous présenterons dans cette partie de notre travail, l'importance et la signification que peut avoir un nom dans l'aire culturelle ajatado.

2.3.2. La valeur ontologique du nom

Dans cette aire culturelle, pour désigner le nom, on emploie le terme nyĩkò ou nyĩ, selon le parler dialectal. De même, quand on demande à une personne comment on l'appelle, on le dira dans l'ordre des parlers dialectaux fɔngbè, gungbè, ajagbè et gɛngbè, comme suit :

Nè è nò yòlò wè (dɔ)

Na e nò yòlò wè (dɔ)

Lé wò yò nò eo ɔ (mɔ ɔ)

Léké wó yò ná èò (ma)

Ces interrogations peuvent être réparties en deux groupes : le groupe fɔn-gun et le groupe aja-gèn, comme on peut le constater dans la présentation ci-après:

a) Le groupe fɔn-gùn

Nè è nò yòlò wè

Na e nò yòlò wè

A part le morphème interrogatif "nè" en fɔn et "na" en gun, les autres signes linguistiques qui ont servi à formuler les interrogations sont identiques.

b) Le groupe àjà-gèn

Lé wò yɔ nɔ eo ɔ

Léké wó yɔ ná èò ò

A ce niveau, les morphèmes discontinus et les pronoms récepteurs sont également identiques. La seule dissemblance se note au niveau des morphèmes habituels "nɔ" en aja et "ná" en gèn.

Ce regroupement binaire des parlers cibles montre le degré d'intercompréhension entre le fɔngbè et le gungbè d'une part puis entre l'ajagbè et le gengbè d'autre part.

Il faut souligner que les quatre parlers présentent des ressemblances; ressemblances qui favorisent la compréhension entre les locuteurs du continuum dialectal gbè. On peut alors dire que le phénomène d'intelligibilité réciproque demeure un acquis. Les quatre parlers en présence possèdent des structures linguistiques identiques ; ils sont donc de la même famille.

En nous basant sur les interrogations précédemment formulées, nous pouvons dire qu'elles se résument comme suit: Comment t'appelles-tu ? Cette question renvoie au substantif (nom) de l'homme ou à son être. Ce nom peut être celui de naissance (jɔnyĩ, jìjìnyíkɔ, jìgbèzan nyíkɔ), le surnom (nyíkɔzízé ; nkɔsɔsɔ/nyíkɔsɔsɔ) ou le nom d'initié du vodun (hunnyĩ ; èhùnkpàmènyíkɔ), le nom de roi (nom de noblesse). Ces noms peuvent également provenir des interrogations suivantes :

A : Lé wò á yɔ àgbètɔ cí yí sɔ nyíkɔ ɔ

Gɛ : Léké wó yɔ ná àmè ke sɔ nyíkɔ ò

F : Nè è nɔ yɔlɔ gbètɔ é zé nyíkɔ e

Gu: Na e nɔ yɔlɔ gbètɔ é zé nyĩ e

A :Nyí yí nyí àhèmé nyíkɔ ɔ

Vòjù nyíkɔ yè ɖe

Puisqu'on ne se nomme pas soi-même, mais que c'est plutôt la communauté qui nomme, alors le nom désigne la personne pour le groupe

auquel elle appartient. C'est pourquoi, lorsque les circonstances religieuses (devenir prêtre, religieux ou religieuse, initié d'une divinité ou roi) changent, l'individu change aussi de nom. C'est le cas des noms des initiés des vodun, des noms de rois, de prêtres etc. Ceci justifie la conception qui veut que le nom soit choisi et attribué en référence d'un événement vécu par la communauté ou par l'individu. Le nom, comme nous venons de le dire, dévoile l'identité de l'homme, de la communauté ou du vodun. Le nom, c'est la personne ; et il reste intimement collé à celle qui le porte au point de se confondre avec elle. Le nom indique comment la personne est née, perçue, appréhendée par la société qui la nomme. Cette relation entre le nom et son porteur impose un certain nombre de règles.

En effet, en Afrique, le respect d'une personne se manifeste à travers le respect dû à son nom. De ce fait, le nom ne doit pas être prononcé n'importe comment. A ce titre, Maurice HOUIS pense que « *prononcer le nom de quelqu'un indique généralement supériorité ou grande familiarité. La femme ne doit pas appeler son mari par son nom. L'enfant ne doit pas non plus nommer son père, sa mère, son oncle, ses aînés (non seulement en leur parlant, mais même en parlant d'eux)* »¹⁴

A part ce respect de la hiérarchie que nous désignons par nom d'évitement, le nom de naissance doit être également protégé. Il prime sur les autres noms que porte l'individu. C'est ce qui fait dire à Clément da CRUZ que « *dans l'obscurité, on évite de prononcer à haute voix le nom de quelqu'un de peur d'attirer sur lui l'attention des "azetɔ" ou sorciers et des mauvais esprits qui rôdent au dehors* »¹⁵.

¹⁴ Maurice HOUIS, *Les noms individuels chez les Mosi*, Dakar, IFAN, 1963, p. 294.

¹⁵ Clément da CRUZ, « Petit recueil de pseudonymes », in *Etudes Dahoméennes* 15, Porto-Novo, 1956, p 13.

Pour cette raison, le nom de naissance, dans certains àkò du Sud-Bénin et du Sud-Togo est tenu secret et n'est connu que de ceux qui l'ont attribué ou l'ont fait donner. Dans notre société, l'individu porte généralement au moins deux noms dont l'un est connu de tous ; il existe d'un côté, le nom génésiaque secret que l'individu tient de la nature (jonyi) et de l'autre le nom populaire attribué par l'homme. Le nom génésiaque est plein de pouvoir et digne de respect. Il représente ce que l'homme a d'intrinsèque, de profond et on ne doit pas le dire n'importe comment. L'individu reçoit alors deux noms à sa naissance dont un de la nature qui ne peut être révélé que par l'identification et la connaissance de son joto¹⁶ après consultation du Fâ et l'autre issu de la communauté. Compte tenu de l'importance du nom dans la société, de son caractère sacré, de sa valeur, nous pensons, comme Guérin MONTILUS, que « le nom (nyï), c'est l'homme individuel dans sa relation avec la communauté engagée elle aussi dans l'histoire et le devenir. C'est la signification de soi pour soi et pour les autres »¹⁷. Mais comment le nom peut-il être une expression de la culture et de l'histoire ? C'est ce sur quoi notre réflexion va porter dans la suite de la présente analyse.

2.3.3. Le nom en tant que fait culturel et historique

Comme une donnée culturelle, le nom apparaît profondément lié aux croyances populaires ou mythiques qui fondent ses aspects culturels. Mais la dimension historique du nom expose d'autres valeurs que l'analyse tentera d'élucider.

¹⁶ Qui signifie « le père de la naissance ». Dans l'aire culturelle ajatado, une croyance mythologique et culturelle développe l'idée selon laquelle un enfant qui naît provient d'un ancêtre mort qui l'a fait exister sous son signe particulier ou une divinité qui serait intervenue dans la conception et la naissance de l'enfant. Cette croyance est bâtie sur le principe de la réincarnation d'une part et le recours aux divinités d'autre part. La question est largement abordée dans *Les Appels du Vodún* (nouvelle version revue et corrigée), Paris, Editions Phoenix Afrique, 2007, (pp. 14-17.) d'Olympe Bhêly-Quenum et dans les interviews au cours desquelles l'auteur donne des explications au sujet du signe sous lequel il est né. Ses entretiens sont disponibles sur son site <http://www.obhelyquenum.com>.

¹⁷ Guérin MONTILUS, *L'homme dans la pensée traditionnelle fon*, pp. 30-31.

2.3.3.1. Les aspects culturels du nom

On ne peut véritablement se faire une idée exacte des noms qu'en partant du contexte culturel dans lequel évolue la communauté linguistique considérée. Pour cette raison, nous avons localisé notre champ d'étude en le limitant à l'aire culturelle ajatado. Amadou HAMPATE BA affirmait déjà que « *les langues africaines seules peuvent permettre, en tant qu'instrument de médiation, de pénétrer l'âme réelle de l'Afrique* »¹⁸. La langue est donc le principal support de la culture d'un peuple et cette culture commande, dans une proportion importante, le système de dénomination utilisé par ce peuple.

Ainsi, comme le souligne BROMBERGER, « *dans les sociétés africaines, le nom occupe une place importante et pour la plupart des Africains, un enfant sans nom n'a pas encore une existence sociale* »¹⁹. En d'autres termes, le nom affirme à la communauté africaine en général puis à l'Africain en particulier son existence sociale. C'est lui qui le fait être dans la société. Ce constat est pareil pour tous les peuples. Comme nous le savons déjà, beaucoup d'événements entourent la dénomination dans l'aire culturelle ajatado tels que : la mort, les événements de la vie, la souffrance, la haine, la sorcellerie...), les conditions de la naissance (la malformation : Tɔxɔsú ; la naissance par le siège : Agɔsu), la divinité à laquelle on est initié (Dan, Sakpata..), etc. Mais un rituel accompagne toujours la cérémonie d'attribution de nom.

En effet, quels que soient le àkɔ et la religion, un culte si symbolique soit-il entoure l'attribution du nom dans l'aire culturelle ajatado. Le culte et les ingrédients pour son organisation varient d'un àkɔ à un autre ou d'un parler à un autre. La caractéristique commune se situe au niveau de la direction du culte qui revient à la tante paternelle (tàshínɔ) du nouveau-né. Des interdits sont observés du jour de la naissance au jour de la sortie de l'enfant et, pendant cette

¹⁸ Extrait des *Aspects de la civilisation africaine*, cité par Elie YEBOU, *Etude morphosémantique des anthroponymes en milieu aja*, Op. Cit. p.2.

¹⁹ *Ibidem*, p. 76.

même période, il est interdit à la mère de consommer certains aliments, d'exécuter certaines pratiques courantes, à l'enfant de sortir de la chambre sauf en cas d'urgence. Dans certains cas, la mère et l'enfant sont exposés à la contrainte de passer des nuits à la belle étoile, selon le sexe de l'enfant. Parmi ces interdits, il y en a qui ne favorisent pas l'épanouissement de l'être. Puisque, parfois, la tradition expose l'homme à la mort en exigeant que la mère et le nouveau-né passent la nuit à la belle étoile, nous pensons alors que la tradition, créée par l'homme, doit lui favoriser les conditions d'existence au risque de se voir disparaître. Dans certains àkò, le jour de la sortie de l'enfant, le nom est prononcé dans l'oreille du nouveau-né sept ou neuf fois, selon qu'il est du sexe féminin ou masculin. Ce baptême anthroponymique peut être rapproché du baptême chrétien où l'eau bénite, le linge blanc, la bougie, la bible et la tenue blanche dont est habillé le baptisé ont une sémiologie particulière. C'est alors au cours du baptême que le nom de saint donné à l'enfant est prononcé par le célébrant pendant la réalisation de l'acte de baptême, pour montrer que l'enfant renaît (mort et résurrection) de l'eau et de l'esprit à une nouvelle vie en Dieu. La bougie symbolise la lumière, le linge blanc la sainteté, et des échanges de paroles de profession de foi entre le célébrant et les parents, parrains et marraines puis la prière d'exorcisme prononcée par le célébrant rompent les liens avec les mauvais esprits qui auraient pris possession de l'être de l'enfant. Dans les couvents vodun, la démarche est similaire. En effet, il y a une dénomination pré-initiatique pour montrer la rupture avec le monde ordinaire, celui des àhè et une autre post-initiatique pour signer un pacte avec la divinité.

A la naissance de l'enfant, la première cérémonie de baptême organisée dans les milieux gùn et fòn est appelée **Agbàsá**. Elle consiste essentiellement à rechercher le jòtò. On le désigne également sous le nom de mækòkàntò, c'est-à-dire « celui qui pétrit la terre de la personne ». Il est différent du mējìtò (père ou mère) géniteur. Cette cérémonie permet de savoir si l'enfant est un ancêtre

revenu dans le monde des vivants ou si un vodun est intervenu pour sa conception et pour sa naissance. Tout ceci est révélé par la consultation du Fá.

La deuxième cérémonie est celle du "viqétɔn" ou sortie de l'enfant. Elle se fait le neuvième jour après la naissance d'un garçon ou le septième après celle d'une fille. Elle se réalise en plusieurs rites : la présentation de l'enfant à la communauté, la formulation des souhaits de bonheur, l'interrogation du monde invisible, la présentation de mets à l'enfant. Cette nourriture, une fois présentée, est jetée dans deux trous encadrant l'enfant et sa mère. Ces trous symbolisent la mort et sont bouchés, aussitôt le rite terminé ; la mort est ainsi conjurée et l'attribution du nom peut être faite. L'enfant intègre alors officiellement sa famille. Il est reconnu des siens, des ancêtres et des divinités. Un enfant pour qui cette cérémonie d'agbàsá n'a pas été organisée ne porte pas de nom. On le désigne alors par « jì » (naître) ; « jìsú » (naissance mâle) pour désigner le garçon ; « jìsì » (naissance femelle) pour désigner la fille, en attendant la cérémonie de sortie.

Enfin, la troisième cérémonie ou "sùnkúnkún" consiste à présenter l'enfant à la lune "sùn". Elle se passe à la première apparition de la nouvelle lune qui suit le viqétɔn. L'enfant est légèrement lancé en direction de la lune par sa tante qui lui dit : « *Enfant, regarde la lune. La régularité indéfiniment renouvelée de son rythme de croissance et de décroissance serait le symbole du renouvellement périodique de la création* »²⁰. Cette présentation de l'enfant à la lune se fait pendant les trois premières lunes qui suivent la cérémonie de sortie de l'enfant.

Chez les Gèn, à la naissance de l'enfant, on attend la nouvelle lune pour les cérémonies. A l'apparition de cette nouvelle lune, on lui présente le nouveau-né ; la présentation est faite par la tante et l'oncle paternels de l'enfant. Elle est faite le septième ou neuvième jour selon le sexe de l'enfant. Lors de la

²⁰ Pierre SAULNIER, sma, *Noms de naissance, conception du monde et système de valeurs chez les gùn au sud-Bénin*, Op. Cit., p.25.

présentation, la tante dit « *enfant, regarde la lune, papa et maman ont de grosses têtes* » en tendant l'enfant à sa maman et ceci sept ou neuf fois toujours, selon le sexe de celui-ci. La tante est la maîtresse de cérémonie et l'oncle le siffleur et le compteur, de manière que le nombre de geste de présentation soit respecté.

Après cette étape, sept ou neuf jours après, est effectuée la cérémonie de sortie au cours de laquelle la mère et son enfant, habillés en blanc, reçoivent le trousseau du père, composé d'habits, de pagnes et récemment de jouets. Ensuite vient le moment de festoyer.

Chez les Aja, la cérémonie de sortie de l'enfant est indispensable pour tout aîné de famille. A la naissance, l'enfant est interné pendant sept ou neuf jours avant la cérémonie de sortie. Une boisson appelée « lihà » (ou boisson de la première saison des pluies préparée à base du mil) dans un bol couvert est déposée au milieu des participants. On invoque les ancêtres du Akɔ, on observe l'état de la boisson. Si elle devient effervescente, cela traduit le respect des interdits auxquels la mère a été soumise. Dans le cas contraire, une indulgence est formulée envers les ancêtres pour racheter la maman défaillante. Dans tous les akɔ, un coq ou une poule est immolé pour le nouveau-né ; le sang et les poils (de la gorge de l'animal) sont mis sur la tête du bénéficiaire qui doit manger la tête et le cou de l'animal immolé, parties sensibles pour traduire une certaine infaillibilité du nouveau-né.

A travers ces quelques lignes, nous avons tenté de montrer l'aspect culturel du nom dans l'aire culturelle ajatado. Ces aspects nous ont conduit à passer en revue les étapes du déroulement des cérémonies qui font entrer l'enfant dans la vie familiale et sociale. Cependant, le nom est également caractérisé par une dimension historique.

2.3.3.2. La dimension historique du nom

La valeur historique du nom se traduit par la conservation d'un fait, d'un ordre de naissance, d'un événement, d'un décès, d'une situation particulière à travers l'attribution d'un nom traduisant une réalité. Un enfant nommé "Asògbà" (poche des eaux/ casser) pour exprimer que "la poche des eaux est cassée" est le premier-né à la fin de l'initiation de son père ou de sa mère au vodún sàkpàtà. Ahùanjínú est le nom d'un enfant né en période de guerre. Tòjínú celui d'un enfant dont les premières douleurs d'accouchement sont senties sur le fleuve. Alíxónú est un enfant né en chemin. Mìgán (nous/ chef) ou "notre chef" est le nom que porte le ministre de la défense dans le palais d'Agbómè. Mèwú (personne/à cause de) pour dire "grâce à une personne" est un nom historique dans le palais d'Agbómè où Gbè hèn àzìn, en guise de reconnaissance à celui qui l'a aidé à déjouer le plan des adversaires que sont ses frères, a donné à son bienfaiteur ce nom. Ces noms sont la manifestation et la conservation dans le temps et dans l'espace de la réalité, de la valeur sociale, et des événements historiques dans l'aire culturelle ajatado. Ils conservent ainsi des faits historiques et permettent de situer la période ou le lieu de naissance de l'enfant, de connaître ou d'imaginer l'année de déroulement d'un événement par rapport à l'âge de l'enfant qui porte le nom. Dans les milieux ruraux, le foisonnement des noms d'hommes politiques ou religieux traduit l'importance (l'influence) sociale ou historique prise par ces personnalités dans la vie de la société et la projection que font les parents de voir leurs enfants marquer d'une pierre blanche leur existence dans la vie de ladite société. Ce phénomène est récurrent dans les palais royaux.

Tout compte fait, le nom présente, de façon irréfutable, des aspects profondément liés à l'anthropologie. Comme nous avons tenté de le montrer, il trace le parcours de l'individu dans la communauté. Sa dimension historique revêt également un intérêt particulier car il traite du passé, du présent et du futur de l'homme et l'on peut se convaincre désormais de la valeur

multidimensionnelle du nom individuel dans l'aire culturelle ajatado. A présent que ces éléments préliminaires sont proposés et clarifiés, nous pouvons nous consacrer au chapitre suivant, à la lexicologie et à la classification du nom dans la même aire culturelle.

CHAPITRE TROISIEME

LEXICOLOGIE ET TAXINOMIE DES NOMS

Ce chapitre s'inscrit dans la progression de notre étude et propose une analyse des noms individuels à partir d'une description des lexèmes et des morphèmes qui les composent. Cette analyse est bâtie sur la base du principe que le nom individuel peut être un énoncé, un syntagme de constituants ou une réduplication du lexème verbal.

3.1. Problématique

Les anthroponymes sont une réalité linguistique car ils constituent des messages verbaux dont les signes sont ceux de la langue quotidienne. Leur étude a pour tâche de déceler les attitudes qui rendent compte du sens harmonique des noms. Le classement qui en découle rend compte de leur fonctionnement ou de leurs conditions d'attribution.

Si la lexicologie est définie comme l'étude scientifique du vocabulaire, elle est une discipline descriptive qui s'organise en sémantique lexicale et en morphologie lexicale. La première est une analyse du sens des mots et des relations de sens entre les mots tandis que la seconde est une analyse de la structure des mots et de leurs relations de forme.

Cette étude porte sur les éléments constitutifs du constituant et est axée dans le présent travail sur la discrimination du syntagme nominal et verbal. Elle permet d'identifier cet "ensemble de constituants et de syntagmes de constituants". Après avoir observé les noms individuels, l'étude permet de mettre en exergue les types de relations en jeu dans le nom individuel, notamment les relations qui lient les signes entre eux, ce qui nous autorise à proposer la taxinomie du nom individuel sur la base des signes linguistiques

identifiés et révélés par l'analyse. Ainsi, les noms sont classés selon qu'ils constituent des syntagmes nominaux de détermination, des énoncés verbaux, des reduplications verbales, des noms-incantations ou des noms-proverbes, des noms forts de roi et des noms spéciaux. Pour pouvoir identifier les noms de chaque parler, nous utiliserons A pour désigner les noms énoncés en àjǎgbè, F pour ceux énoncés en fǎngbè, Gu pour les noms en gùngbè et Ge pour ceux du gèngbè. Dans le présent travail, le ton moyen n'est pas mentionné. Mais avant de parvenir à un tel regroupement, tentons de clarifier la notion de constituant syntaxique.

3.2. Les fonctions syntaxiques

Les constituants syntaxiques assument dans un énoncé différentes fonctions. Celles-ci peuvent être prédicative (avec les constituants verbaux) ou primaire (sujet, objet, circonstant avec les constituants nominaux). Ainsi, selon HOUIS (1977, 7) et ceux qui se situent dans sa perspective théorique en matière de description des langues nationales, la fonction syntaxique est « *le rôle imparti à un signe disponible en vue d'assumer l'énonciation. Il peut l'assumer seul ou en relation, nécessaire ou éventuelle avec d'autres signes* ».

Pour Rémi BOLE-RICHARD (1983, 148), « *c'est la relation qu'entretient ce constituant avec les autres dans le cadre d'un énoncé* » et pour Toussaint Yaovi TCHITCHI (1984, 193), « *les deux grandes classes de constituants syntaxiques (verbaux et nominaux), illustrent bien le schéma de valence dégagé à la suite de la lexicologie des bases* ».

Au regard de ce qui précède, nous définissons la fonction syntaxique d'un constituant comme étant le rôle qui incombe aux signes à l'intérieur d'un énoncé. Après cette étape, nous allons connaître ce qu'est un constituant nominal.

3.3. Le constituant nominal

Le nom ou le constituant nominal est selon TCHITCHI (1984, 275) « *l'association d'une base lexématique et d'un morphème marqueur spécifique du*

nom ; ce morphème marqueur est également appelé nominant, c'est-à-dire un affixe qui permet de transformer la base lexématique en nom ».

Le nominal est plurifonctionnel car il peut être sujet, objet ou circonstant alors que le verbal est monofonctionnel car ne jouant que la fonction prédicative. Ainsi, le schème du constituant nominal est le suivant:

Base + nominant —————> constituant nominal

Le nominal, comme nous le savons, peut assumer des fonctions primaires ou secondaires. De façon générale, la base lexématique peut être simple (formée d'un seul lexème), dérivé (formée d'un seul lexème marqué d'un ou de plusieurs morphèmes dérivatifs) ou composée (formée par l'association de plusieurs lexèmes). Mais le nominal dans le nom individuel présente des particularités. C'est pour cela qu'après avoir examiné les noms individuels comme syntagmes nominaux de détermination, nous allons nous appesantir dans la présente réflexion sur les fonctions secondaires du nom.

3.4. Les syntagmes nominaux de détermination

Le syntagme nominal est l'association de deux ou plusieurs constituants nominaux en un ensemble syntaxiquement équivalent à un seul constituant nominal, assumant une fonction syntaxique secondaire. Il s'établit alors à l'intérieur de ces syntagmes une relation de détermination telle que l'un des constituants est déterminé (E) et l'autre déterminant (A).

Quant à la détermination nominale, elle est selon DUBOIS (1973,146) « *la fonction assumée par la classe des déterminants et constituant à actualiser le nom, c'est-à-dire à lui donner la propriété de nom défini ou indéfini* ». Le déterminant ici permet sans doute de mieux comprendre le déterminé. Cette relation de détermination est alors un processus sémantique visant à constituer du sens par un rapport de signe. A travers les noms individuels, nous allons tenter de ressortir les relations qu'entretiennent les nominaux entre eux.

3.4.1. Le déterminant et le déterminé sont des nominaux

Dans un syntagme de détermination, lorsque le déterminé et le déterminant sont des nominaux, trois possibilités s'offrent à nous. Mais dans cette partie de notre travail, seul l'ordre déterminant-déterminé est l'axe autour duquel sera organisée la présente réflexion.

3.4.1.1. L'ordre déterminant-déterminé

Comme nous venons de le dire, le schème de ce syntagme se présente comme suit :

Dt - Dé

Le déterminant précède le déterminé et les deux nominaux sont en relation de juxtaposition. Ainsi, nous avons :

A : Sògbèji

Èsò ègbè ji

/foudre/voix/sur/

Èsò ègbè ji (n lè)

/xebyesò/voix/sur/je/suis/

"je suis la voix du vodun xebyesò "

Dànłmè

Èdàn àł mè

/vodún dan/main/dans/

Èdàn àłmè (n lè)

/divinité dan/main/dans/je/suis/

"je suis dans la main du vodun dãn"

Ces deux noms sont portés par des enfants dont les grossesses auraient été confiées aux divinités xebyesò et dãn.

Kùjínú

Èkù jì nú

/mort/sur/chose/

Èkù n jì nɔ

/mort/je/naître/pour/

" cet enfant est destiné à la mort"

Ndétɔ

Enu dé tɔ

/chose/un/propriétaire/

enuđétɔ dé li ò

/chose/un/morphème d'appropriation/ne pas/exister/

"Personne n'est propriétaire sur terre"

Ge : Tɔnyèviájí

Tɔnyè viá jí

/mien/peu/sur/

Tɔnyèviá jí yé mǎ kúdó

/pour/moi/petit/sur/que/je/mourir/pdm/

" Je me contenterai de mon avoir"

Mètɔnú

àmè ètɔ nú

/personne/père/chose/

àmè tɔ bé nú yé nyí àdɔkùn

/personne/père/que/chose/c'est/être/héritage/

" Le bien du père constitue l'héritage du fils"

Amèsrɔn

àmè srɔn

/personne/époux/

àmè bé srɔn yé à

/personne/que/mari/c'est/

" Cet enfant est beau, donc se mariera sans difficulté"

Agùnnɔ

Àgùn enɔ

/groupe/mère/

Miá nɔ bé àgùn yé

/nous/même/c'est/groupe/

" C'est un groupe dont nous sommes le chef"

Gu : Fádè

Fá dè

/fá/prière/

òdè xe mĩ to xixò to fa de, é ná cè

/prière/que/nous/être en train de prier/pour/fâ/ce/sera/exaucer/

" La prière que nous faisons à l'endroit du fâ sera exaucée"

Kúnuxó

Kú nu xó

/mort/chose/parole/

Kúnu xó wè nyí kú

/mort/chose/parole/c'est/être/mort/

"La mort est une malheureuse chose "

Axɔtɔn

àxɔ tɔn

/roi/son/

axɔsú tòtɔn

/chef/pays/morphème d'appropriation/

" Le chef du pays"

Hùnlixò

Hùn alì xò

/cœur/chemin/intérieur/

Hùn lixò mɔ nɔ bú

/vodun/chemin/ne...pas/ habituel/perdre/

" Le chemin du vòdún ne peut se perdre"

F : Kènwú

kèn wú

/rancune/à cause de/

È nɔ tún xwé dọ kènwú à á

/on/habituel/détacher/maison/à cause de/rancune/pdm/

"On n'abandonne pas la maison à cause de la rancune"

Dèdòmè

dè dò mè

/père/trou/dans/

É dọ tɔ dòmè

/il/être/père/place/

"Il est le représentant de son père"

Gbèwú

gbè wú

/vie/à cause de/

Bò má dì gbèwú

/gris-gris/morphème de négation/marcher/vie/à cause de/

"Le gris-gris ne peut être efficace contre la vie"

Kènxá

kèn xá

/rancune/avec/

È nɔ dó hà xá kèn à á

/on/habituel/planter/amitié/avec/rancune/ne...pas/

"On ne peut tisser d'amitié avec la rancune"

Mèkún

mè kún

/personne/graine/

àtíndé nɔ sèn mèkún à á

/arbre/un/habituel/porter/personne/graine/ne pas

"Aucun arbre ne peut porter de fruits humains"

Tògbàn

Tò gbàn

/pays/charge/

Tò gbàn nò kpèn zùn kò ã

/pays/charge/habituel/alourdir/tas/sable/pdm/

" Les charges de la population ne peuvent alourdir le sol"

Dans ces différents noms, nous avons deux nominaux dont le déterminant est antéposé au déterminé. Celui-ci constitue la base lexématique qui est en relation de détermination avec le déterminant. C'est dire que le déterminé est un nominal postposé au nominal déterminant. Ceci nous fait parler de syntagmes nominaux déterminatifs. Entre les déterminants et les déterminés, il y a une relation de dépendance, et le déterminant assume la fonction de complété dans cette relation de détermination. Cette relation de juxtaposition qui lie le déterminé au déterminant fait dire Maurice HOUIS (1977, 32) que « *ces syntagmes sont hétérofonctionnels en ce sens que le constituant déterminant n'est pas en relation directe avec le verbe ou avec le nexus, mais avec le nom qu'il détermine. Le déterminant poursuit-il, est une expansion secondaire* ».

Une enquête plus approfondie peut nous conduire à découvrir d'autres types de syntagmes nominaux déterminatifs. En attendant, nous allons examiner les énoncés verbaux à travers les noms individuels.

3.4.2. Des noms individuels comme énoncés verbaux

L'énoncé est selon HOUIS (1977,42) « *une structure linguistique selon plusieurs modèles dont le nombre est fini pour une langue donnée* ».

L'énoncé verbal est celui où le prédicat est assumé par un constituant verbal ; ce constituant étant une unité formalisée en vue d'assumer un terme dans l'énoncé. Toujours selon HOUIS (1977, 16), « *les énoncés verbaux sont caractérisés par un constituant assumant la fonction prédicative (p) soit seul, soit en relation de présupposition mutuelle avec un sujet. Les constituants assumant un terme dans l'énoncé sont le nexus ou noyau irréductible de l'énoncé et/ou des expansions* ».

On peut alors déduire que l'énoncé verbal est un énoncé dans lequel le prédicat est assumé par un constituant verbal. Ainsi, nous avons:

A : Axwènyɔ

/maison/être bon/

"La maison est bonne"

Ce nom est attribué à un enfant dont la mère n'a pas eu de difficulté de conception après son mariage.

Vidèvá

Vidèvá nà kpɔ provient de la combinaison de /èvi/ "enfant" ; /ède/ "n'importe lequel"; /va/ "venir"; /na/ "futur"; et de /kpɔ/ "voir" ce qui peut vouloir dire " tout enfant qui naît est accepté comme tel".

Sàkpɔnu

èsàdǐto kpɔ ènú wú èjǐdetɔ

/promeneur/le/voir/chose/plus que/celui qui grimpe dans un arbre"

"Celui qui se promène voit mieux que celui qui grimpe dans un arbre"

Nànúbá

/je/dire/pas/

"Je ne dirai pas"

Celísá

Ce lí sá gbo xwè èvi le àyà wàkɔ nɔ n

/ceci/existe/avant que/enfant/être/faire défaut/être en train/pour /je/

"Cet enfant existait sans que je n'eus pas la chance de l'avoir"

Ce nom est porté par un enfant dont la maman a eu des difficultés de conception.

Ge :Nyàvɔ

/problème /finir/

" Le différend est terminé"

Ajèóḍà

Wó xosè bé ènũ má nyɔ ná mù ò, àjè wó ḍà

/ils/croire/que/chose/morphème de négation/être

bon/pour/moi/mensonge/ils/préparer/

" Ils (les gens) ont pensé que mes activités ne vont pas prospérer; ils ont menti"

Novínyo

/mère/enfant/être bon/

"Le frère est une bonne chose"

Axwélètè

/maison/rester/debout/

" La maison tient debout"

Agbèlèsésí

/vie/être/destin/chez/

"La vie dépend du destin (sè)"

Gu : Fányo

/fâ/être bon/

" Le fâ est bon"

Ce nom est porté par un enfant dont la grossesse aurait été confiée au fâ ou dont la consultation du devin et les rituels qui en ont suivi aurait favorisé la naissance et la survie de l'enfant.

Bõnyíàxo

Bõ nyí àxo to kò na mì

/gris-gris/être/dette/pdm/cou/pour/moi/

"Le gris-gris est une perte pour moi parce qu'on a beaucoup dépensé sans résultat"

Ayihúbõ

/cœur/dépasser/gris-gris/

" Le cœur vaut plus que le gris-gris"

Kúgbłěňű

Kú nɔ hèn mènú gblé

/mort/habituel/tenir/personne/chose/gâter/

" C'est la mort qui gâte les œuvres humaines"

F : Fínányɔ

/ici/futur/être bon/

" Ce lieu sera bon"

Kúnndó

/graine/je/semer/

" C'est une graine que j'ai semée"

Tòxɔyɛsú

To sín àxɔ (e)yɛ sú

/pays/con/dette/il/payer/

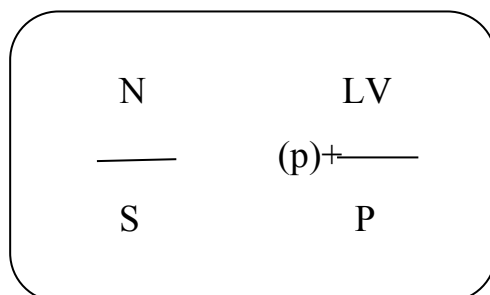
"Il a payé la dette du pays"

Gbègbăňű

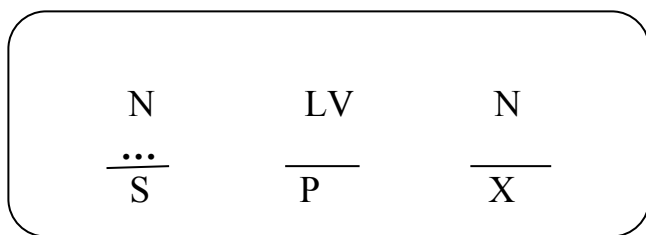
Gbè gbă nű sìn ma xó

/vie/construire/chose/pluie/morphème de négation/battre/

" Si la vie construit, personne ne peut détruire"

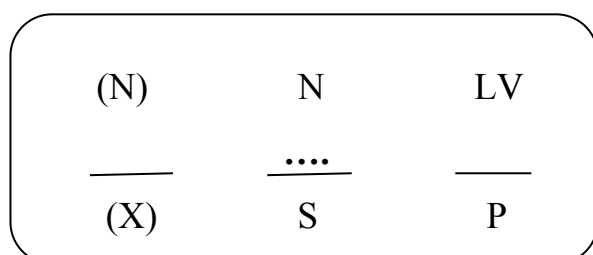
A partir de ces exemples, les noms tels que **Fínányɔ ; Axwènyɔ ; Nyàvɔ ;****Nɔvínýɔ, Fányɔ** répondent au schème suivant :

Quant au au nom Celísá, il obéit au schème que voici:

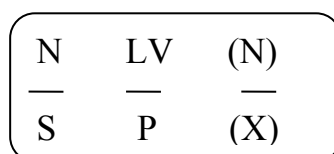


A ce niveau, le nominal sujet est sélectionné et nous l'avons identifié dans notre schème.

Dans d'autres cas par contre, l'expansion est mise en emphase comme c'est le cas dans les noms **Kúnndó ; Tòxoyesú** dont le schème est le suivant :



Des noms tels que Sàkronú ; Agbèlèsésí; Bõnyíàxó; Gbègbănũ répondent au schème qui suit:



A partir de ces schèmes, nous constatons que le nominal est plurifonctionnel, donc occupe les fonctions (sujet, objet, circonstant) et le verbal monofonctionnel car il n'assume qu'une seule fonction : celle du prédicat.

Au delà de l'énoncé verbal, des noms individuels peuvent être des redoublements de lexèmes verbaux.

3.4.3. Des reduplications verbales comme noms individuels

Le redoublement verbal est une technique propre aux langues africaines et plus particulièrement aux parlers –gbè. Ce redoublement verbal participe de la richesse de la langue et apparaît comme une habitude langagière quotidienne

que le locuteur –gbè immortalise à travers le nom individuel. Pour da CRUZ (1998,163) « *la reduplication dans les parlers –gbè porte essentiellement sur les verbes et permet d’obtenir surtout des nominaux et des qualificatifs* ».

Selon TCHITCHI (1984, 265) « *la reduplication a un statut bivalent verbo-nominal* ». Puisque nous n’avons pas identifié d’adjectif dans notre travail, et que les chercheurs ne sont pas unanimes sur la question d’adjectif dans les parlers gbè, nous définissons, à l’étape actuelle de nos recherches, la reduplication comme étant un système portant sur le verbe et permettant d’obtenir des nominaux. Après ce bref aperçu sur le point de vue des deux auteurs ci-dessus, nous pouvons alors donner les exemples suivants :

Ge : Tótó "action de sortir "

Evīya, tótómè yé mù kpwe lè

/enfant cet/action de sortir dans/que/je/voir/chez/

" Compte tenu des difficultés de conception que j’ai connues, j’ai dû me battre pour avoir cet enfant ".

tó " sortir" ; tótó "action de sortir"

Mais le nom individuel se présente comme suit : Toto. Ce nom ne renvoie-t-il pas à l’aspect que présente la bouillie cuite ? C’est une interrogation qu’il nous faudra approfondir dans nos prochaines investigations.

A : xwlèxwlè "action d’acheter"

èvi xwlèxwlè lé vòjúwó shí n jì.

/Enfant / action d’acheter / chez / vodun / les / chez / je/ accoucher ".

"Cet enfant a été acheté auprès des vodun ".

xwlè "acheter"

xwlèxwlè "action d’acheter"

L’enfant qui porte un tel nom serait né grâce à l’intervention d’une divinité à qui les parents ont dû faire des sacrifices et des dons afin de garantir la survie de l’enfant après sa naissance.

Bàbá

Bà "être parenté" bàbá "fait d'être parenté"

èvi n jì yí bàbá gló

/enfant/ je/accoucher/morphème de syndèse/fait d'être parenté/impossible/

"Bien que j'aie d'enfant, il m'est impossible d'être son parent".

Dans ce nom, la première séquence obéit à l'ordre : (èvi) nominal objet en fonction de l'expansion, (n) nominal en fonction du sujet sélectionné puis (jì) lexème verbal en fonction du prédicat et la seconde séquence : bàbá (nominal en fonction du sujet) puis (gló) le lexème verbal en fonction du prédicat. Les deux séquences sont reliées par le morphème de syndèse additif /yí/. Ceci montre clairement que le verbe redoublé devient un lexème nominal. Il faut pourtant reconnaître que ce nom renvoie à Abikú qui a poussé certaines personnes à chosifier des êtres humains pour mettre fin à la cascade de décès que connaissent leurs familles. Ce même nom désigne également la race ou l'ethnie des musulmans pour montrer que l'enfant n'est pas de la même ethnie que ses parents. Ceci expose les différentes stratégies mises en œuvre par nos parents pour mettre fin à cette tragédie qu'on n'arrivait pas à cerner, et par ricochet la vitalité de l'esprit humain.

Kòkò

"Action d'élever"

kò "élever"

kòkò "le fait d'être élevé"

EnyẀí wà lè xèxémè dé xò kòkò lè àgbètò gbò ò

/bien/faire/chez/monde/dans/ne...pas/prendre/reconnaissance/chez/homme/morphème d'appropriation/au près de/pdm/

"Dans la vie, le bienfait n'est jamais reconnu"

Dans cet énoncé, kòkò est un nominal en fonction de l'expansion.

Gbòngbòn

Gbòn "sucrer"

Gbòngbòn "action de sucrer"

Gbongbon, est alors un redoublement du lexème verbal et en même temps un nom qui reste à contextualiser.

F- **Cící** "action d'éteindre"

cí "éteindre" en fɔn et en gun ; cĩ "éteindre" en aja et en gen.

A ce niveau, la base verbale est identique.

En fɔn comme en gun, la base verbale /cí/, porte un ton haut qui se réalise modulé bas-haut en aja et en gen. Si on considère que les langues aja et gen sont plus proches de la protolangue, on peut alors admettre que le ton modulé bas-haut dans /cĩ/ correspond au ton haut dans /cí/. L'énoncé qui découle de ce nom est le suivant :

gbè wè bɔ zò bɔ cící gló

/vie/c'est/faire/feu/morphème de syndèse/action d'éteindre/impossible/ ce qui veut dire "la vie a mis le feu qu'il est impossible d'éteindre".

Dans le parler fɔn, / cí / signifie "éteindre" et le redoublement verbal donne /cící / ou "action d'éteindre". C'est ce redoublement verbal cící qui sert de nom individuel. L'ordre schématique de ce nom est le suivant : gbè (nominal sujet), bɔ (lexème verbal en fonction du prédicat), zò (lexème nominal en fonction de l'expansion) d'une part puis cící (lexème nominal en fonction du sujet), gló (lexème verbal en fonction de l'expansion) ; les deux séquences sont reliées par bɔ (morphème de syndèse ou conjonction de coordination).

Ces noms sont des condensés d'expériences et d'histoires. Ils défient parfois l'ennemi, traduisent également certaines réalités de la vie puis le degré de sagesse du donneur du nom. Ces noms obéissent à la grammaire qui gouverne la langue. Ils sont indubitablement mis dans un contexte avant de permettre à l'interlocuteur de cerner le message qu'ils véhiculent. Le nom constitue alors un énoncé incomplet, un énoncé court, un énoncé complet ou un condensé d'énoncé. Mais dans le cas d'espèce, le redoublement du lexème verbal dans notre aire culturelle d'étude est un condensé d'énoncé. Ceci nous permet d'aborder les noms qui expriment certaines particularités lors de la naissance dans l'aire culturelle ajatado.

3.4.4. Des noms individuels spéciaux

Les noms spéciaux sont ceux donnés à des enfants dont la naissance présente certaines particularités. Nous pouvons évoquer à ce sujet les noms de jumeaux, ceux liés à l'ordre de naissance, ceux des enfants nés par le siège et par les pieds sans occulter les naissances au cours desquelles le cordon ombilical s'enroule de façon excessive au cou du nouveau-né. Nous allons présenter ces noms suivant l'ordre aja, ɣɛn, fɔn et gun.

Ainsi, celui qui naît par le siège en milieu aja porte le nom :

Sexe masculin

Sexe féminin

A : **(A)ɔsú**

(A)ɔshì

/à l'envers /sexe masculin/

" Enfant né par le siège"

Les enfants qui naissent sur le dos portent les noms :

Wènsú

Wènsì

/sur le dos/sexe masculin/féminin/

" Enfant né couché sur le dos".

Cet enfant né couché sur le dos peut, à la naissance, boire le liquide amniotique et passer de vie à trépas. C'est dire que la position par laquelle l'enfant est venu au monde est contraire à la position normale qui est, en fait, celle qui consiste à venir au monde coucher sur le ventre.

Parfois l'enfant, lors de sa naissance, sort d'abord ses pieds, ce qui complique l'accouchement. Dans ce cas, il porte en milieu aja, le nom:

(E)Xesú

(E) Xeshì

/oiseau/sexe masculin/ sexe féminin/

" Enfant né par les pieds"

Il faut souligner que pour cet enfant, il est organisé une cérémonie appelée "èxè" d'où le nom de la divinité que porte l'enfant.

Dans d'autres cas, lors de la naissance, le cordon ombilical peut s'enrouler soit de façon excessive que seuls les initiés maîtrisent soit au cou du nouveau-né.

Sexe féminin

Ewí

Sùxwí

Wèsà

Léxwényo

En milieu gen, des noms sont aussi attribués à des enfants dont l'accouchement présente des particularités. Ainsi, nous avons:

Celui qui naît par le siège porte le nom :

Sexe masculin

Sexe féminin

Ge : **(A)gɔsú**

(A)gɔsi

"Enfant né à l'envers"

L'enfant qui naît sur le dos porte le nom:

Wènsú

Wènsi

/sur le dos/sex masculin/féminin/

" Enfant né couché sur le dos".

L'enfant qui naît par les pieds porte en milieu gen, le nom suivant :

Xesú

Xesi

/oiseau/sex masculin/ sexe féminin/

" Enfant né par les pieds"

L'enfant qui suit les jumeaux porte un nom spécial qui est :

Dòsú

Dòsí

/trou/sex masculin/

" Enfant puiné des jumeaux"

Nous avons également des noms tels que:

Dòsà

Dòxwé

/trou/couler/

" Le prolongement du trou "

Ces noms sont portés par des enfants qui viennent en deuxième position après les jumeaux.

Les noms liés à l'ordre de naissance se présentent comme suit :

Mèsán **Káyí**

"Troisième garçon ou fille"

Anání **Kókó**

"Quatrième enfant de même sexe"

Anúmú **Másánví**

"Cinquième enfant de même sexe"

Les noms des jumeaux sont les suivants:

Sexe masculin

Zinsú **Zinsè**

Akwèté **Akwèté**

Sexe féminin

Kwélé **Kɔkɔ**

Chez les fɔn, les noms spéciaux sont également donnés aux enfants et se présentent comme suit:

L'enfant qui naît par le siège porte le nom :

Sexe masculin

Sexe féminin

Ge : **(A)gɔsú**

(A)gɔsi

"Naissance par le siège"

L'enfant qui naît sur le dos porte le nom:

Wènsú

Wènsi

/sur le dos/sexes masculin/féminin/

"Enfant né couché sur le dos".

L'enfant qui naît par les pieds porte en milieu fɔn, le nom suivant :

Xesú

Xesi

/oiseau/sexes masculin/ sexe féminin/

"Enfant né par les pieds"

Dòsú**Dòsí**

/trou/sexe masculin/

"Enfant puiné des jumeaux"

Nous avons également les noms portés par des enfants qui viennent en deuxième position après les jumeaux que sont :

Dòsà**Dòxwé**

/trou/couler/

"Le prolongement du trou "

Les jumeaux sont également vénérés en milieu fon et les noms qu'ils portent sont les suivants :

Sexe masculin

Zìnsú**Sàgbó**

Sexe féminine

Wiví**Wocà****Zìnxwè****Mǎnyì**

En milieu gun, certaines particularités des naissances poussent les parents à donner des noms spéciaux que sont:

Celui qui naît par le siège porte le nom :

Sexe masculin

Sexe féminin

Ge : **(A)gɔsú****(A)gɔsi**

"Naissance par le siège"

L'enfant qui naît sur le dos porte le nom:

Wènsú**Wènsì**

/sur le dos/sexe masculin/féminin/

" Enfant né couché sur le dos".

L'enfant qui naît par les pieds porte en milieu gun le nom que suit :

Xesú **Xesi**

/oiseau/sexe masculin/ sexe féminin/

" Enfant né par les pieds"

Nous avons aussi en milieu gun les noms suivants :

Dòsú **Dòsí**

/trou/sexe masculin/

" Enfant puiné des jumeaux"

Les enfants qui viennent en deuxième position après les jumeaux sont appelés :

Dòsà **Dòxwé**

/trou/couler/

" Le prolongement du trou "

Les noms des jumeaux sont les suivants :

Sexe masculin

Zinsú **Sàgbó**

Sexe feminine

Wiví **Wocà**

Zĩnxwè **Mǎnyì**

Eu égard à tout ce qui précède, nous avons constaté dans les noms spéciaux des dissemblances. Ainsi, **Wènsɬì** en aja se réalise **Wènsì** en fɔn, en gun et en gen. Dans ces trois parlers, la chuintante /sh/ n'existe. A défaut de cette chuintante, le fɔn, le gun et le gen utilisent la sifflante /s/.

Dòxwí en aja se réalise **Dòxwé** en gen, en fɔn et en gun.

Dòxwí résulte en fait de la combinaison:

dò xwu + i → dòxwí

/trou/compléter/

Il y a eu à ce niveau le phénomène d'harmonie vocalique.

Par ailleurs, Kesú et Kèshì sont des noms propres au parler aja.

ƶinsú en aja est désigné **Zinsú** en fɔn, en gun et en gen.

En fait, la chuintante sonore /ʒ/ n'existe pas dans ces trois parlers. Supposant que la langue aja est la langue mère, on peut admettre que le phonème /ʒ/ a évolué pour devenir la sifflante /z/ en fɔn, en gun et en gen.

Au-delà de ces dissemblances, nous avons plusieurs ressemblances au plan phonético-phonologique concernant la naissance par le siège (**Agosú**) ; la naissance sur le dos (**Wensú**) ; la naissance par les pieds (**Xesú, Xesú**) ; des noms cycliques (**Dòsú, Dòsà, Bèsán, Másán, Anání**) ; des noms de jumeaux (**Sagbó, Zìnsú**) qui sont des traits communs aux parlers cibles. Nous pouvons alors dire sans risque de nous tromper que les locuteurs –gbè vivent les réalités communes, donc l'anthropologie culturelle s'étend

A part les noms spéciaux, les rois s'attribuent des noms particuliers.

3.4.4. Des noms forts de roi

La lutte pour le pouvoir au sein des royaumes est une tradition. Ceci confirme la formule selon laquelle « *gan ɔ, hlwen jen e nɔ hlwen* » c'est-à-dire "le pouvoir se dispute toujours". En accédant au trône, le prince héritier ajoutait à son nom de naissance un nom de règne, un "nyĩ syén syén"²¹ ou nom fort qui constituait sa devise. Il exprimait les vertus et les qualités que le souverain s'attribuait et faisait entrevoir son programme d'action. Ces noms expriment la force, la gloire, la prospérité et même le défi lancé aux ennemis ou aux frères rivaux qui lui avaient plus ou moins sournoisement disputé le pouvoir. Parfois, c'est depuis l'investiture du vidaxo que le nom est pris pour marquer le règne du roi ou les circonstances émaillées d'intrigues et de contradictions entre familles princières. Ces noms se rencontrent dans le royaume de Dànxòmè, de Xɔgbonũ et d'Alàdà. Ainsi, nous avons dans le royaume de Dànxòmè, les rois tels que :

F : **Adàndóẏà** proposé par ALLADAYE (2008, 90)

Adàn dɔ zàn mà nyɔ flí

²¹ Jérôme C. ALLADAYE, *Fresques dahoméennes*, Cotonou, Les Editions du Flamboyant, 2008, p. 73.

/colère/étaler/natte/ne ...pas/être bon/plier/

" Lorsque la colère a étalé sa natte, il n'est pas facile de la replier"

Dans ce nom, nous avons de part et d'autre du morphème de négation /mà/ trois constituants syntaxiques d'une part et deux d'autre part. Dans le premier cas, nous avons : àdàn (lexème nominal en fonction du sujet), dǒ (lexème verbal en fonction du prédicat), zàn (lexème nominal en fonction de l'expansion). Dans le second cas, on a : nyɔ (lexème verbal en fonction du prédicat) puis flí (lexème verbal en fonction du prédicat). Ce dernier cas constitue, à n'en point douter, une série verbale. C'est dire que ce nom peut être syndé en deux parties dont la première constitue un énoncé et la seconde une série verbale.

Un autre nom nous intéresse : celui du héros le plus remarquable de la résistance nationale à l'intrusion coloniale. Sa volonté de sauvegarder l'indépendance du Dànxòmè se lit déjà dans le choix de son nom fort. Il s'agit de Gbèhènàzìn dont l'étude est proposée par CODO et TCHITCHI (à paraître) ; pour ces auteurs, on peut décoder le nom fort de Dàdá de la manière suivante :

Gbèhènàzìn

Gbè hèn àzìn bɔ àyì jlé

/monde/porter/œuf/et/terre/mesure/

" Le monde porte l'œuf et la terre s'immobilise".

Ce nom comporte trois lexèmes nominaux (Gbè, àzìn, àyì) et deux lexèmes verbaux (hèn et jlé) ; il est attesté un morphème de syndèse bɔ ; nous savons que la syndèse ou l'hypotaxe intervient dans la juxtaposition de propositions lorsque la dépendance de la proposition P par rapport à P' est prouvée ; lorsque nous sommes dans cette logique de dépendance réciproque, on est porté à écrire que les traductions antérieures n'ont pas tenu compte de la logique du sens ; de notre point de vue, le nom fort est bâti sur le même modèle que le précédent, *Agɔnglò* ; soit par une démarche identique on a : *Gbè hèn àzìn bɔ àyì jlé (gbè)*. Si nous considérons les deux propositions P et P', on retient que le sujet (*gbè*) de P est l'objet du prédicat P' symbolisé par *jlé* et *gbè*, ceci nous offre une traduction

comme suit en français « *l'univers porte un œuf et la terre mesure l'univers* » autrement dit « *l'univers porte un œuf qui lui permet de mesurer l'étendue de la terre* »

Le nom d'un autre roi d'Abomey a intéressé notre travail: c'est celui de Hwègbéàjà proposé par ALLADAYE (2008, 77) comme suit :

Hwègbéàjà

Hwè gbé àjà má yì àjà

/poisson/refuser/nasse/morphème de négation/partir/nasse/

" Le poisson qui a échappé à la nasse n'y retourne pas"

Dans cet énoncé, nous avons deux lexèmes nominaux (Hwè, àjà) et deux lexèmes verbaux (gbé, yì). Si nous supposons que ce nom est composé de deux énoncés, il va s'en dire que ces énoncés sont reliés par le morphème de négation "ma". Il faut souligner que les lexèmes nominaux hwè « poisson » joue la fonction de sujet et àjà « nasse » celle de l'expansion puis les lexèmes verbaux « gbé, yì » assument la fonction de prédicat.

ALLADAYE et AKOHA (1987, 40) ont proposé Jihèntò, un roi d'Allada.

Jihèntò

Jinukún wé nò hèn to bò to nò fá

/vivre/c'est/habituel/tenir/pays/et/pays/habituel/être calme/

"La famine n'aide pas le roi à diriger son peuple ; c'est l'abondance des vivres qui assure la paix dans les royaumes".

Ce nom comporte deux lexèmes nominaux (jinukún, to) et deux lexèmes verbaux (hèn, fá). Dans cet énoncé, il est attesté le morphème de syndèse additif, bò qui relie les deux propositions P (Jinukún wé nò hèn to) et P' (to nò fá). Parmi les deux nominaux, jinukún assume la fonction sujet et to celle de l'expansion. Les deux lexèmes verbaux assument la fonction prédictive.

A Xogbonŭ, nous avons exploité le nom du célèbre roi Tòfá grâce à nos propres investigations.

Tòfá

Nú mè elò hèn tò ɔ, tò ɔ ná fá

/si/celui-ci/tenir/pays/le/pays/le/futur/apaiser/

" Si celui-ci gouverne, nous aurons la paix dans le pays".

Dans cette contextualisation, on peut également avoir :

Nú mè elò hèn tò ɔ, é ná fá

Le /é/ est ici un pronom sélectionné remplaçant "tò". A partir de cet instant, nous pouvons synder en deux parties cette phrase qui se présente comme suit :

Nú mè elò hèn tò ɔ où nú est un adverbe de condition; mè elò (cette personne-ci) un syntagme nominal en fonction du sujet ; hèn (porter) un lexème verbal en fonction du prédicat puis tò (pays) un lexème nominal en fonction de l'expansion. La seconde séquence est la suivante: tò ɔ (le pays) un lexème nominal en fonction du sujet, ná (verbant du futur) et fá (apaiser) un lexème verbal en fonction du prédicat. Le morphème de syndèse ici est (Φ) puisque sa présence modifierait le sens de la phrase. Il faut aussi souligner que "nú " adverbe de condition est supprimable sans déformer cette même phrase.

En dehors des princes et des rois qui se donnent des noms forts, des individus aussi s'attribuent des noms pour exprimer des idées.

3.4.5. Les noms-incantations ou des noms-proverbes

Les noms-incantations sont des noms qui prennent la forme d'incantations et correspondent aux noms « forts, invincibles » obtenus après une cérémonie rituelle au cours de laquelle une forme de pacte est signé entre le demandeur et la divinité par le biais d'un prêtre de religion traditionnelle appelé « bokɔɔ ». L'objectif premier du nom-incantation, est de protéger celui qui le porte de tout esprit maléfique. Ces noms sont normalement l'apanage des grandes personnes et chaque fois qu'on l'évoque, celui qui le porte répond en

écho à travers une séquence de paroles. Le porteur du nom peut être désigné à la fois par son nom de naissance et son nom-incantation ou uniquement par le nom-incantation. Nous pouvons donner les exemples suivants :

Ejèmàvyɔngblèn

èjè mà vyɔn ègblèn : nyɔnúwó tì kpɔ cùcù glò

/sel/ne...pas/tremper/acassa/ /femmes/les/essayer/action de moudre/résister/

"Le sel ne peut servir à faire de l'acassa : les femmes l'ont essayé en vain". Dans ce nom, èjè (lexème nominal en fonction du sujet), mà (morphème de négation), vyɔn (lexème verbal en fonction du prédicat) et ègblèn (lexème nominal en fonction de l'expansion). Le porteur de ce nom défie l'ennemi qui tenterait de nuire à sa personne.

Jènglèndohún

Jènglèn do èhún : é dó hùn texwe xá

/cadavre/mettre en bière/ /il/mettre en bière/lieu/serrer/

"Le cadavre mis en bière, plus de possibilité de s'installer à côté de lui". Le schème du nom nous présente le modèle suivant: sujet (jènglèn), verbe (do) et expansion (èhún). A travers ce nom, le porteur voudrait exprimer qu'à ses côtés, l'ennemi n'a pas de place.

Èkpɔkuku

èkpɔ kuku : é nyà èhlà dò ègbé

/panthère/état de ce qui est mort/ /il/chasser/lion/pour/ailleurs/

" Même morte, la panthère effraye le lion"

Ku: "mourir" ; Kuku : (redoublement verbal) "état de ce qui est mort"

Dans èkpɔ kuku, nous avons le lexème nominal èkpɔ qui est en relation de complémentation avec kuku, un redoublement du lexème verbal.

TCHITCHI (1979, 51) propose :

Lòkósú zànji : èxɔgbangbannɔwo lò (e)nu

/Lokossou/nuit/pluie/ état de ce qui est cassé/morphème d'appropriation/les/inquiéter/chose/

"La pluie nocturne rend perplexe l'homme dont le toit n'est pas commode". Lokossou se fait appeler zanja car lorsque la pluie s'annonce la nuit, ceux qui ont des problèmes d'abris nourrissent des inquiétudes. Lokossou exprime à travers ce nom son invincibilité, son pouvoir de faire trembler l'ennemi.

Quant aux noms-proverbes, ils sont inspirés des expériences vécues par les parents et de la conception qu'ils ont de la vie. Ils apparaissent sous la forme condensée de pensée et en disent long. Dans certains cas, l'enfant devenu grand s'approprie un nom à partir des défis qu'il entend lancer ou relever. Ils sont souvent portés par les hommes car selon la conception africaine, l'homme est le chef du foyer et le garant de la tradition. Nous pouvons donc donner les noms suivants :

A : **Etɔklájé**

ètɔ klájé nyɔ wú tɔɖí hòtɔnɔ

/père/chétif/être bon/plus...que/oncle paternel/riche/

"Le pauvre et chétif père vaut plus que le riche oncle paternel"

Ce nom montre une fois encore l'importance du père dans la vie et la formation de l'enfant.

Jwìnkɔ

Jwìn kɔ : nà jèshì ketɔwó dɛ

/tomber/voir/tu/connaître/ennemis/les/d'avance/

"Dans ta chute, tu connaîtras tes ennemis"

Jwìnkpo est la manifestation d'une fonction conative du langage où le locuteur agit sur le destinataire et exerce une pression sur lui. En tant que tel, il est le condensé d'un énoncé ou un énoncé condensé.

Ge : Cídótɔ

Cídótɔ : é tó àdòmènyà né àmèwó

/emprunteur d'argent/il/dire/ventre/dans/parole/ aux/gens/les/

"Celui qui emprunte de l'argent livre indubitablement son secret "

Nous avons alors le nominal en fonction de l'expansion cí (argent), le lexème verbal dó (passer), et le morphème d'appropriation tɔ

Agblásán

Aglásán: àzé wù dɔkùnɔ mà d̀ù cìnɔ

/effort/vain/sorcier/tuer/riche/ne pas/devenir/héritier/

"Le sorcier qui tue le riche ne peut s'accaparer des biens de celui-ci"

En fait, sán découle de sànsán qui veut dire "démoder"

Agblá est antéposé à sán, réduplicatif d'une base verbale qui serait sán, rédupliqué sànsán.

Gu : Sémakò

E nyí sé ma kò, gbètɔ ma sɔ gǎn kò

/si/être/sé/ne pas/moquer/personne/ne pas/moquer/

"Si le sé ne se moque de quelqu'un, l'homme ne peut le faire"

Sé est un nominal sujet et kò le lexème verbal en fonction du prédicat.

Gbèkpò

gbè kpò tò nùkɔn

/vie/rester/pdm/devant/

" La vie n'est pas encore finie"

Gbè est un nominal en fonction du sujet et kpò le prédicat ; nùkɔn est un nominal en fonction de l'expansion.

Au-delà de tout cela, le nom dans notre aire culturelle d'étude présente dans certaines circonstances des particularités.

3.5. Quelques particularités lexicologiques

Dans l'aire culturelle ajatado, beaucoup de localités portent les noms de leurs fondateurs pour les immortaliser. Ce phénomène est récurrent au Bénin comme partout ailleurs dans le monde. Nous constatons également que les pratiques ou événements ayant marqué des localités consacrent également ces localités. Ainsi avons nous des toponymes tels que :

A : **Jimàdòxwe** : /èjì/ "cœur" ; /mà/ "ne... pas" ; /dò/ "avoir" ; /àxwé/ "maison" ce qui signifie "la maison des peureux ". Ce nom découle de l'anthroponyme Ejìmadò.

Gε : **Konúxwé** : /kó/ "rire" ; /nú/ "chose" ; /àxwé/ "maison" ce qui veut dire "la maison du sourir". Le nom individuel est kónũ.

F : **Húntɔnjísálámè** résultant de /hún/ "divinité", /tɔn/ "nominant la", /jí/ "sur", /sálá / "quartier" ; /mè/" dans" ; ce qui signifie "quartier de la volonté divine". Slamè est rentré dans le langage des fɔn par le phénomène d'amuïssement, phénomène récurrent dans les parlars -gbè. Le nom individuel est Húntɔnjí.

Au regard de ce qui précède, àxwé "maison" en aja/gen puis sálámè "maison ou quartier" en fɔn/gun sont en position suffixale et font des anthroponymes concernés des toponymes.

L'aire culturelle ajatado connaît également des anthroponymes-toponymes tels que proposés par SAULNIER (2002b, 278):

Gu : **Gòxòmè**

/rencontre/intérieur/dans/ ce qui signifie "lieu de rencontre ". Ce nom est attribué à des personnes en milieu gun et résulte de la combinaison suivante :

gòxò ou xògò → xò (ò)gò "rencontrer" en fɔn et gun

gòdò ou dògò —→ dò (è)gò "rencontrer" en aja et gen comme dans les énoncés qui suivent :

F : Mĩ xò gò kofi

/nous/rencontrer/kofi/

"Nous avons rencontré kofi"

A : Mi dò gò Kofi

/nous/rencontrer/Kofi/

"Nous avons rencontré Kofi"

(ò)gò ou (è)gò est un nominal en expansion nécessaire qui à partir de la présente analyse constitue un trait commun aux parlers cibles.

Xò et dò sont des bases verbales ayant la même portée sémantique lorsqu'elles sont en composition avec le nominal /gò/. On note également dans la formation de xò (ò)gò ou dò (è)gò que la première voyelle du second élément s'amuit. Pour passer de xògò ou dògò à gòxò ou gòdò, on a constaté que l'expansion nécessaire /gò/ postposée au lexème verbal /xò/ ou /dò/ lui est cette fois-ci antéposée pour passer du lexème verbal xògò ou dògò "rencontrer" au lexème nominal gòxò ou gòdò "lieu de rencontre".

Certains noms de chose ont été attribués à des personnes qui les auraient inventés. C'est le cas de Sòdàbì ou /sò d̩à b̩ é bí/ ou sò d̩è àbì? Mes informateurs n'ont pas pu m'éclairer sur le découpage morphologique du mot et son approche sémantique. Nous reviendrons là-dessus dans nos prochaines investigations.

Un autre fait particularise les noms individuels dans les parlers –gbè : il s'agit du morphème d'appropriation /t̩/ comme dans les noms qui suivent :(Gbèt̩, Avòlònt̩, Tònát̩, Avòkàndót̩ ...). Cet appropriatif /t̩/ est toujours en position suffixale à la base lexématique. En tant que tel, il constitue un trait commun aux parlers du continuum dialectal -gbè.

Nous avons, dans l'étude lexicologique, identifié la relation de détermination que les nominaux entretiennent entre eux, ensuite la fonction

sujet, objet et circonstant (les fonctions primaires) du nominal puis enfin la fonction prédicative du lexème verbal. Nous avons par la suite classé les noms selon qu'ils constituent des syntagmes nominaux, des énoncés verbaux, des reduplications verbales, des noms spéciaux, des noms forts de roi puis des noms-incantations ou des noms-proverbes sans oublier de souligner certaines particularités dans le système de dénomination dans notre aire culturelle d'étude. Que peut-on alors retenir de la présente étude ?

CONCLUSION

Cette recherche nous a permis d'étudier l'aspect anthropologique du nom individuel dans l'aire culturelle ajatado à travers une analyse de son système d'attribution et des rituels qui accompagnent la mise en œuvre dudit système. Nous avons également souligné les insuffisances liées à certaines conceptions culturelles qui ne contribuent pas à assurer l'épanouissement de l'individu. Les critiques personnelles que nous avons formulées articulent l'idée selon laquelle la culture, créée par l'homme, doit favoriser ses conditions d'existence et non l'avilir. La dimension morphosyntaxique du nom individuel dans la même aire culturelle nous a également intéressé au regard de la richesse que présente une telle approche pour nos langues. Nous avons ainsi décrit la relation de détermination qui caractérise le nom individuel dans l'aire culturelle ajatado, ce qui a donné lieu à une taxinomie du nom. Cette taxinomie présente le nom comme étant un syntagme nominal de détermination, un énoncé verbal, un redoublement du lexème verbal, sans occulter les noms forts de roi, les noms-incantations ou noms-proverbes et enfin les noms spéciaux. Les fonctions du nom dans un énoncé (fonction primaire et secondaire) et certains phénomènes observés nous ont intéressé dans le dernier chapitre pour parachever l'étude proprement dite sur les noms.

Au terme de ce travail de recherche, nous nous sommes rendu compte de la nécessité de décrire nos langues, seul gage d'immortalisation non seulement des richesses grammaticales et syntaxiques de nos parlers, mais aussi des réalités de nos peuples et surtout l'écriture des langues africaines. Nous nous réjouissons du travail de description déjà réalisé sur nos langues et encourageons la poursuite des travaux pour une description effective de toutes les langues du Bénin.

Comme nous le savons déjà, au cœur de toutes les activités humaines se trouve la langue qui, bien que son écriture ne soit pas avancée en Afrique au Sud du Sahara, nous a laissé des toponymes et des anthroponymes. Ceux-ci, s'ils

sont bien décrits et exploités, font revivre les réalités socioculturelles de notre peuple. L'objet de l'anthroponomastique comme science linguistique des noms de personnes se présente souvent sous forme de substrats particulièrement résistants à toute déformation en ce sens qu'il transmet à l'homme les événements passés et les réalités du peuple à travers la conservation de la morphologie et de la syntaxe de la langue.

Une étude typologique des noms individuels dans notre aire culturelle ajatado pourrait nous conduire à dégager deux types de nom à savoir : les noms endogènes traduisant les réalités linguistiques et socioculturelles de la région du porteur du nom, et les noms exogènes imposés par les religions importées. Les premiers peuvent constituer un énoncé lorsque leur structure communique un message. Par contre, ils constituent un condensé d'énoncé lorsqu'ils traduisent des expériences de la vie à travers les proverbes, les incantations ou les redoublements de lexèmes verbaux. Pour les comprendre, il faut maîtriser les structures de la langue qui les a codifiés mais aussi et surtout le contexte de leur usage. Les recherches anthroponymiques doivent être associées à l'histoire et à l'anthropologie car la culture demeure le pivot du système de dénomination dans notre aire culturelle.

Ainsi, nous pensons, comme Bolouvi Lébéné P. qu'« *un important travail de reconstruction et d'interprétation s'impose, qui à notre avis poursuit-il, doit être fondé sur des enquêtes au sein des populations autochtones et non sur les étymologies populaires qui exploitent les ressemblances formelles* »³⁰

Le nom individuel demeure une préoccupation des parents qui, avant ou après la naissance, s'acharnent à donner un nom approprié selon les circonstances, les conditions ou les jours de naissance, les souhaits ou les vœux pour leurs enfants. Puisque dans l'aire culturelle ajatado, venant de la même origine, les populations vivent des réalités communes, les noms se ressemblent

³⁰ Bolouvi Lébéné P., « Proléogomènes à une étude des structures étymologiques des toponymes éwé » in *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves (XV^e – XIX^e siècles)*, Lomé 1990, pp. 92 – 120.

alors et on n'arrive plus à localiser ou à identifier l'ethnie du porteur de tel ou tel nom.

Aujourd'hui, il faut reconnaître que les noms individuels subissent de profondes influences des noms importés et si on n'y prend garde, notre identité en sera fort marquée. Pour cela, nous devons conserver notre culture et savoir qu'il n'y a pas de culture supérieure. La richesse dont regorge le nom individuel dans l'aire culturelle ajatado et même en Afrique est à notre avis inestimable et inégalable puisqu'il renseigne sur le joto de l'enfant, le lieu des premières douleurs d'enfantement, la position de l'enfant, les circonstances, le jour de naissance et le nombre d'enfants à l'accouchement. Tout ceci nous pousse à dire que le nom individuel est une expression de la réalité sociale. C'est pour cette raison que TCHITCHI affirme : « *les noms individuels, les noms de lieu ne résistent aucunement à l'analyse linguistique, et poursuit-il, c'est grâce à cette analyse que l'interprétation historique ou archéologique est plus aisée.* »²³

Le nom est multifonctionnel comme nous l'avons montré et obéit aux règles grammaticales de la langue. Une étude approfondie mérite d'être faite pour dégager plus amplement ce que l'anthroponomastique regorge comme richesses grammaticales et syntaxiques puis ce qu'elle apporte à l'histoire, à la langue, à la sociologie et aux autres disciplines. Ne parviendrons-nous pas à une harmonisation des anthroponymes dans l'aire culturelle ajatado ? Cette question à notre avis, mérite d'être posée à cause de l'uniformisation anthroponymique à laquelle nous assistons aujourd'hui dans cette aire culturelle. Pour le réussir à bon escient, l'orthographe doit être commune dans cette aire à partir de l'identification des équiphonèmes. Mais ce qui va surtout favoriser l'harmonisation anthroponymique, c'est le brassage interculturel plus récurrent et plus facile que connaissent les peuples venus d'Ajatado. Beaucoup reste à

²³ Toussaint Y. TCHITCHI, « La place de la langue dans l'interprétation des faits historiques » in *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves (XV^e – XIX^e siècle)*, Lomé 1990, pp. 139-150.

faire pour que la culture intellectuelle et anthropologique soit renforcée et que l'une n'ait d'emprise sur l'autre. Nous devons alors, dans nos investigations comme nous l'avons d'ailleurs fait dans la présente recherche, montrer l'énoncé qui découle de certains noms individuels et les relations que les différents constituants entretiennent entre eux. De là, nous déduisons les différentes fonctions qui en découlent et la manifestation de la langue à travers les noms individuels. La présente étude est loin de combler toutes les attentes pour le simple fait que notre corpus est restreint. De plus, dans la même aire culturelle, les ressemblances anthroponymiques se justifient par la protolangue –gbè et les conditions de vie communes aux locuteurs des parlars cibles. De ce fait, l'évolution de la langue a conduit à des dissemblances que nous avons constatées dans la présente recherche. Nous devons alors poursuivre les recherches pour expliquer plus amplement les phénomènes intervenus dans l'attribution des noms dans l'aire culturelle ajatado.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- ADJERAN, Moufoutaou, *Approche sociolinguistique des noms d'évitement en milieu cabè : cas de l'arrondissement de Kilibo (centre Bénin)*. Mémoire de maîtrise de Linguistique, Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 2004, 63 p.
- ADJERAN, Moufoutaou, *Les louanges (EEKI) en milieu CABE*, Mémoire de DEA de Linguistique, Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 2009, 66 p.
- AGBADJA, Sénamé Kokou, *Les noms individuels chez les EBE : Eléments pour une analyse morpho-syntaxique des anthroponymes*, rapport pour l'obtention du DEA, Université de Paris III, 1981, 77 p.
- AGBEKPONOU, Catherine, *Etude descriptive d'un parler Aja : phonologie du ajagbè d'Akonana*, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Université Nationale du Bénin, 1984, 148 p.
- AGUIDI, Laïssi Rigobert, *La signification du nom individuel chez les nago de Bantè (approche sociologique)*, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, UNB, FLASH, 1992, 158p.
- AKOHA A. B. *Quelques éléments d'une grammaire du fongbè : nominal et syntagme nominal*, thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Paris III, 1980, 396p.
- AKPAKLA, Bienvenu Jean, *Alphabétisation et analphabétisation de retour au Bénin : cas de Dogbo*, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Université Nationale du Bénin, FLASH, 1992, 144 p.
- ALLADAYE C. Jérôme, *Fresques Danxoméennes*, Cotonou, Editions du Famboyant, 2008, 120 p.
- ALOWAKINNOU, Christophe, *Etude sociolinguistique des tabous chez les Aja d'Aplaxwe*. Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Université Nationale du Bénin, 1991, 132 p.

- AMONI, Akouété Jean, *Les nominaux comme constituants syntaxiques : cas du xwlàgbè de Hùnsùkwe (Grand-popo)*, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Université Nationale du Bénin, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 1991, 138 p.
- ARRIVE, Michel, GADET, Françoise, GALMICHE, Michel, *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris, Librairie Flammarion, 1986, 629 p.
- BADA, Médard Dominique, « Onomastique et réécriture de l'histoire nationale », *Conférence du tronc commun de DEA – FLASH/ UAC*, 2007, 12 p.
- BEITONE, Alain, DOLLO Christine, et al, *Sciences sociales*, Paris, Editions DALLOZ, 2000, 359 p.
- BOLOUVI, Lébéné, « Toponymes et ethno-glottonymes de l'ancienne Côte des esclaves dans la terminologie brésilienne du trafic négrier » in *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves*, s/d Nicoué Lodjou GAYIBOR, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, 1990, pp. 69-91.
- BOLOUVI, Lébéné (1990), « Prolégomènes à une étude des structures ewe » in *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves*, s/d Nicoué Lodjou GAYIBOR, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, 1990, pp. 92-108.
- BONVINI, E. et DURAND, P. « L'enregistrement sonore dans l'enquête linguistique » in *Afrique et Langage* n°1, 1974, pp. 21-34.
- BOUTILLIER, Sophie, D'ALLONDANS (Alban Goguel), LABERE (Nelly), UZUNIDIS, Dimitri, *Méthodologie de la thèse et du mémoire*, Paris, éd. Studyrama (Coll. Principes), 2005, 226 p.
- CAPO, Hounkpati B.C. (1990), « Systèmes numériques et hétérogénéité ethnique des communautés de parler gbe » in *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves*, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, 1990, pp. 121-138.

- CODJIA, A. Timothée, *Pronoms et interrogation en ajagbè*, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Université Nationale du Bénin, 1994, 81 p.
- COUTHON, Didier, *Les rites de sortie de l'enfant (vibèton) en milieu Gùn : étude sémiologique*, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Université d'Abomey-Calavi, 1999, 94 p.
- da CRUZ, Clément, "Petit recueil de pseudonymes", in *Etudes Dahoméennes* 15, Porto-Novo, 1956, pp.3–24.
- da CRUZ, Maxime, *Les constructions sérielles du fongbe : Approche sémantique et syntaxique*, Thèse de Ph.D ; Université du Québec à Montréal ; 1993, 306 p.
- da CRUZ, Maxime, « La dérivation lexicale en Gbè » in *Langage et Devenir* n°8, août 1998, pp.152-175.
- da CRUZ, Maxime, « La composition dans les parlers gbe » in *Revue Ouest-Africaine Des Langues, Littérature et Linguistique (ROADEL)*, vol 2, n°1, mars 2003, pp. 52-69.
- DUBOIS, Jean, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1975, 516 p.
- FADEGNON, I. Jean-Pierre, *Etude morphophonologique des nominaux et des verbaux en èdè idaasha*, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 2006, 72 p.
- GANDONOU, V. Julien, *Contribution à une étude morphosyntaxique du wémègbè*, Mémoire de maîtrise de Linguistique, Université Nationale du Bénin, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 1989, 110 p.
- GAYIBOR Lodjou Nikoué (1990), « Toponymie et Toponymes anciens de la côte des esclaves » in *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves*, s/d Nicoué Lodjou GAYIBOR, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, 1990, pp.25-50.
- HADONOU, Micheline, « L'art de nommer et sa signification dans la culture béninoise » in *Langage et devenir* n°11, décembre 2007, pp.144-160.

- HAZOUME Marc Laurent, *Etude descriptive du gungbè : phonologie et grammaire*, thèse de doctorat de troisième cycle, Paris III, 1979, 280p.
- HOUNKPATIN, Basile, *Le verbe et le syntagme verbal du Fon-Gbe parlé à Massè*, Thèse pour le doctorat de troisième cycle de linguistique, 1985, 438 p.
- HOUNNOU, Agnès H. Chantal, *Etude morphosémantique du nom individuel en Gungbé*, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, 1995, 112 p.
- HUANNOU, Adrien, IGUE, Mamoud Akanni & TOSSA, Comlan Zéphirin, *Dictionnaire des noms propres de personnes au Bénin*, volume 1, Départements de l'Ouémé et du Plateau, 2001, 93 p.
- IGUE, Akanni Mamoud, « Influence bariba et arabo-musulmane sur les prénoms de personne en milieu dendi », in *Langage et Devenir*, n° 8, bulletin du Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA), août 1998, pp. 41-55.
- KOUDENOUKPO, Fatiou, *Le nominal et le syntagme nominal en wémègbè*, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 1990, 107 p.
- KOU DJO, Bienvenu, *Conseils pratiques pour la rédaction et la présentation des travaux scientifiques (Articles, Rapports de stage, Mémoires, Thèses, ...)*, Cotonou, 1985, 39 p.
- LABO GBE (int.), *Etudes Gbe*, Cotonou, Editions INIREF, 2005, 182 p.
- LABO GBE (int.), *Etudes Gbe*, Cotonou, Editions INIREF, 2006, 211 p.
- MARTINET, André, *Eléments de linguistique*, Paris, Edition Armand Colin, 1960, 221 p.
- NTAHOMBAYE, Philippe, *Des noms et des hommes, Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*, Paris, Editions Karthala, 1983, 281 p.
- OUMAROU, Alzouma Issoufi, « La dénomination en zarma », in *Recherches Africaines*, Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, (FLASH), Revue semestrielle, Université de Bamako, n°002, juillet- décembre 2003, pp. 3-16.

- SAULNIER, Pierre, (Père Sma), *Le Vodoun Sakpata divinité de la Terre*, Madrid (Espagne), Editions L'harmattan, (2002a), 124 p.
- SAULNIER, Pierre, (Père Sma), *Noms de naissance, conception du monde et système de valeurs chez les Gun au Sud-Bénin*, Madrid (Espagne), Editions L'harmattan, 2002b, 333 p.
- SAUSSURE, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, éditions Payot, 1981, 509 p.
- SERIKI, Idrissou Lékiatou, *Le système verbal du fódò*, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, 1993, 123 p.
- SIOUFFI, Gilles, VAN RAEMDONCK, Dan, *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Paris, Bréal, 1999, 224 p.
- TCHITCHI, Yaovi Toussaint, « Eléments de toponymie, d'anthroponymie et d'ethnonymie », in *Communications tome 2*, séminaire national de formation linguistique, Lokossa, 3-12 avril 1979, pp.134-144.
- TCHITCHI, Yaovi Toussaint, *Etat de recherche sur l'ajagbè*, Mémoire de DEA, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1982, 76 p.
- TCHITCHI, Yaovi Toussaint, *Systématique de l'ajagbè*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de La Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1984, 441 p.
- TCHITCHI, Yaovi Toussaint, « La problématique du nom dans l'aire culturelle aja-Tado » in *Carrefour de la recherche*, n°4, CBRST, Cotonou 1988, pp.71-83.
- TCHITCHI, Yaovi Toussaint, « La place de la langue dans l'interprétation des faits historiques » in *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves*, s/d Nicoué Lodjou GAYIBOR, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, 1990, pp. 139-150.
- TCHITCHI, Yaovi Toussaint ; « Typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers gbe » in *Etude comparative des parlers -gbè du Bénin* du Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA), juin 1990, 48 p.

-TCHITCHI, Yaovi Toussaint, « Toponymie et histoire nationale » in *Africa Zamani*, Revue annuelle d'histoire Africaine, publication du CODESRIA, Yaoundé, 1993, pp. 53-64.

-TCHITCHI, Yaovi Toussaint, « Le verbe *ɔ* et ses ambiguïtés sémantiques : essai d'une interprétation lexico-syntaxique », in *ACTES des 1^{ères} journées scientifiques internationales à l'Université Nationale du Bénin*, 27 Novembre-02 Décembre 2000, tome I, pp. 111-122.

-TCHITCHI, Yaovi. Toussaint, « Les signes linguistiques en jeu dans la formation du terme vodun » in *Langage et Devenir* n°10, décembre 2006, pp. 57-64.

-TCHITCHI, Yaovi Toussaint, « Abikú, gbesì et gbotemi : de l'énoncé au syntagme nominal lexicalisé, une problématique énonciative », in *Actes du premier Colloque International de l'UAC des Sciences, Cultures et Technologies*, Université d'Abomey-Calavi, du 25 au 29 juin 2007, pp. 343-354.

-TCHITCHI, Yaovi Toussaint, « Panafricanisme, diversité linguistique et culturelle sur les voies de CHEIKH Anta Diop » in *Langage et Devenir* n°12, Juillet 2008, pp. 37-49.

-TCHITCHI, Yaovi Toussaint, *Le parler ci du continuum dialectal gbè, (phonologie, éléments de morphosyntaxe et de lexique thématique)*, Garome, Labogbe (int.), 2008, 114 p.

-TCHITCHI, Yaovi Toussaint, *Terminologie et vulgarisation scientifique, précédé de Pratique économique et aliénation culturelle*, Cotonou, Editions CAAREC, 2008, 92 p.

-TCHITCHI, Yaovi Toussaint, « Les langues africaines, alphabétisation et enseignement des valeurs de coexistence pacifique » in *Dialogue entre les religions endogènes, le christianisme et l'islam au service de la culture de la paix en Afrique*, Actes du colloque international, Cotonou, 20-21 août 2007, pp. 184-192.

TCHITCHI, Yaovi Toussaint, « Élément pour une étude comparée du verban-
gbè » in *Particip'Action*, Revue interafricaine de littérature, linguistique et
philosophie n°1, janvier 2009, pp. 229-248.

TCHITCHI, Yaovi Toussaint et al, « Regard diachronique sur la promotion et la
valorisation des langues nationales au Bénin de 1960 à nos jours »,
communication présentée à *l'Atelier scientifique de LABO GBE (int.) et CASAS
sur Langues africaines dans l'enseignement au Bénin : Problèmes et
perspectives*, Cotonou (CODIAM), 11 et 12 mai 2009, 10 p. (A paraître)

-TIDJANI, A. Serpos, "L'expression de la mort dans les noms patronymiques,
prénoms et surnoms au Bas-Dahomey" in *Etudes Dahoméennes I*, Porto-Novo,
1964, pp.115–124.

-TIEROU, Alphonse, *Le Nom africain ou langage des traditions*, Paris,
Maisonnette et Larose, 1977, 158 p.

-YEBOU, Elie, *Etude morphosémantique des anthroponymes en milieu aja*,
Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Faculté des Lettres, Arts et Sciences
Humaines, Université d'Abomey-Calavi, 2008, 88 p.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
DEDICACE	ii
REMERCEMENTS	iii
Avant-propos.....	iv
CHAPITRE PREMIER.....	9
GENERALITES.....	9
1.1. Cadre d'étude et thème de recherche.....	9
1.2. Cadre géographique et historique.....	9
1.3. Justification du sujet.....	10
1.4. Objectifs de la recherche.....	11
1.5. Hypothèses du travail.....	11
1.6. Résultats attendus	12
1.7. Revue de littérature et problématique.....	12
1.7.1. Revue de littérature.....	12
1.7.2. Problématique du travail.....	16
1.8. Approche méthodologique.....	18
CHAPITRE DEUXIEME.....	21
APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DU NOM.....	21
2.1. Problématique	21
2.2. Essai de clarification conceptuelle.....	22
2.2.1. L'Anthropologie	22
2.2.2. Le nom ou anthroponyme.....	22
2.2.3. La Culture	24
2.3. Le système d'attribution des noms	25
2.3.1. La valeur du nom	27
2.3.2. La valeur ontologique du nom.....	27
2.3.3. Le nom en tant que fait culturel et historique.....	30
2.3.3.1. Les aspects culturels du nom.....	31
2.3.3.2. La dimension historique du nom.....	35

CHAPITRE TROISIEME	37
LEXICOLOGIE ET TAXINOMIE DES NOMS.....	37
3.1. Problématique	37
3.2. Les fonctions syntaxiques.....	38
3.5. Quelques particularités lexicologiques.....	65
BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE.....	72
TABLE DES MATIERES.....	79
ANNEXE	81

ANNEXE